

DU 9 JUILLET AU 2 AOÛT



# FESTIVAL D'AVIGNON



AVEC LA PARTICIPATION DU CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

## AVIGNON 93

La conception d'un Festival — sa programmation — est le fruit du hasard et de la nécessité. L'intuition d'origine, l'idée maîtresse qui constituent le premier élan des recherches, des prospections, des projets, est ensuite confrontée à de multiples contraintes : temporelles, financières, techniques...

Cela force la rationalité à la modestie. Une programmation ne peut avoir la cohérence d'une table des matières, d'une démonstration conclusive. Et c'est finalement tant mieux. Car, nul spectateur de bonne volonté ne peut prétendre en fait, à tout voir, ou à tout lire. Surtout à Avignon, dont le paysage urbain est si souvent éclaté, multiple, voire brouillé.

L'exposé d'une programmation n'est donc pas une carte routière. Mais sa lecture donne quand même une couleur d'ensemble, une tonalité qui rapprochent les projets, explicitent les choix de spectacle.

Ce 47<sup>ème</sup> Festival souhaite mettre notre siècle en perspective. Il répond au besoin de mieux connaître notre théâtre contemporain. Il est l'écho de ce que je retiens de tant de conversations avec les artistes du vivant. Un désir de revenir aux proches sources de la scène, un regard en arrière — ni désabusé, ni ironique — sur les avant-gardes du siècle ; symbolisme, surréalisme, pensée sociale, etc...

Après *Dom Juan*, l'un des rares classiques présentés dans le Festival (et dont Jacques Lassalle souligne la facture moderne) la plupart des œuvres, présentées dans de nouvelles mises en scène, sont du XX<sup>e</sup> siècle.

Beaucoup de productions, (du moins je l'espère, car il faut rappeler à notre public que le Festival se bâtit sur des projets, des ébauches, des envies, et non sur la sélection de spectacles déjà construits) devraient témoigner du souci apporté à l'essence même du théâtre : des textes, des compositions interprétées par des acteurs, des danseurs, des musiciens même. Les effets d'image, de décoration, de "spectacularisation" passent à l'arrière-plan. Il y a plutôt recherche de manifeste, de reconstruction, de pulsion fraîche : pour un nouvel humanisme, un besoin de collectif qui ne passe pas d'ailleurs par le didactisme ou le politique, mais plutôt par la poésie.

Il y a aussi, je l'ai très fortement souhaité, une attention au monde, à ses zones de troubles ou de conflits. La pensée slave, le vent d'Est seront notamment présents dans plusieurs spectacles.

Le vrai dessin (dessein) du Festival n'apparaîtra qu'à sa fin : lorsque se seront consumées sur le plateau les énergies des acteurs, se seront manifestées les réactions du public, aura reposé le tumulte brouillon de la ville-théâtre.

Ce programme a été conçu pour mieux lire l'architecture du Festival. Comme un journal-guide. C'est pourquoi la rédaction des notes de présentation des spectacles est homogène, et que le spectateur-lecteur pourra ainsi mieux suivre les correspondances, les relations entre les œuvres et leurs auteurs.

Le public est le premier capital du Festival, sa raison d'être ultime. Il n'a jamais été traité, à Avignon, de manière démagogique ou racoleuse. Je souhaite qu'il participe plus que jamais, à faire émerger et reconnaître les courants poétiques, les préoccupations artistiques de notre époque. Nous en avons tous besoin.

Bernard Faivre d'Arcier

# DOM JUAN

de Molière

Mise en scène, Jacques Lassalle.

Décor et costumes, Rudy Sabounghi.

Lumière, Franck Thévenon.

Avec François Chaumette, Gérard Giroudon, Roland Bertin, Catherine Sauval, Jean Dautremay, Olivier Dautrey, Andrzej Seweryn, Cécile Brune, Jeanne Balibar, Eric Ruf.

Création.

**D**epuis ce fameux *Burlador de Sevilla y Convidado de piedra*, inventé par le frère Gabriel (dit Tirso de Molina) en 1630, les images de Don Juan se sont multipliées à l'infini. Chaque époque, chaque poète se sentit en droit d'inscrire son imaginaire propre dans cette figure de la débauche. Et d'ailleurs qu'était-ce donc que la débauche si on refusait de la réduire à l'excès sensuel? C'est ainsi que Don Juan, homme-sujet difficile se transforma ironiquement en femme-objet facile, tripoté, transformé, pollué souvent par tous, accouplé abusivement à mille et trois autres (Faust, Casanova, Satan, Zeus, Hamlet même, etc.). De commentaires en exégèses, de lits en divans, il fut un escroc insouciant et léger, un connaisseur de la qualité de la quantité, un sacrilège désinvolte, un grand pécheur, un chasseur pourchassé, un libertin anti-chrétien porteur de la raison des lumières, un militant de la transparence, un amateur de dangers métaphysiques, un séducteur délicieux, un romantique mélancolique, un innocent traversé par les forces de son destin, un grand animateur, un simple homme à femmes. Derrière tous ces portraits, peut-être n'est-il finalement qu'un homme soucieux d'efficacité, pratiquant la méthode hystérico-pascalienne : "faire les gestes" de l'amour et contre la foi, autant pour cacher ce dont il manque que pour faire advenir l'amour et la foi. Qui, après tout, advient, tout à la fin, quand "son corps devient un brasier ardent" et qu'il comprend enfin que la partie était intéressée et qu'il fallait payer pour voir.

A.L.

Co-réalisation Comédie-Française, Festival d'Avignon.

9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19 ET 20 JUILLET  
À 22 H  
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

ŒUVRE DE ERNEST PIGNON ERNEST. PHOTO DE L'AUTEUR.

# T H É Â T R E

## LE TUMULTE DE DON JUAN

Le *Dom Juan* de Molière n'est pas une pièce unie, son fil narratif est brisé, multiple. C'est une pièce moderne car elle ne livre pas d'un coup sa cohérence, elle est d'apparence éclatée. Seul Sganarelle nous rappelle que nous sommes toujours dans la même histoire. Il y a le Don Juan d'Elvire, le Don Juan des paysannes, le fils, l'incrédule, le Don Juan du pauvre, l'hypocrite, le Don Juan ultime... Tous ces personnages sont révélateurs du tumulte personnel dans lequel Molière vit son rapport à la religion, au pouvoir, à la philosophie, à l'amour. Et la pièce ne revient jamais sur elle-même, elle est une fuite en avant, la scansion éperdue d'un temps irréversible jusqu'à la "délivrance" finale. Don Juan est un survivant, quelqu'un qui survit de scène en scène arpentée sans regard rétrograde, qui survit à sa condition, aux valeurs dont il est issu et qui sont en train de mourir. Il hâte son pas pour n'être pas rattrapé par son passé immédiat et connaît incessamment l'expérience de l'exil, de la séparation.. Si je cherche une image pour Don Juan, je ne la trouve pas chez le "burlador" sévillan, je la vois dans l'étranger, celui qui passe sans rester, dans l'artiste venu des pays froids de l'Europe tumultueuse. La séduction de Don Juan vient d'ailleurs...

Jacques Lassalle.

## ATOURS ET ALENTOURS DE DON JUAN.

Scènes, récits et propos.

Lectures préparées par René Farabet et Jean-Loup Rivière, avec la collaboration de Jean Lacornerie et Nathalie Léger.

Don Juan a quitté l'Espagne et parcouru les littératures et les scènes d'Europe. Ces trois rencontres avec les Comédiens-Français donneront à entendre, par fragments, sauts dans l'espace et le temps, les avatars d'une figure, les moments d'un périple : visages du libertin errant.

Coproduction Comédie-Française, France Culture.

15, 16 ET 17 JUILLET À 19 H  
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE



## MAISON D'ARRÊT de Edward Bond

Adaptation française d'Armando Llamas.  
Mise en scène, Jorge Lavelli.  
Collaboration à la mise en scène, Dominique Poulange.  
Décor et costumes, Graciela Galan.  
Lumière, Jacky Lautem.  
Son, Jean-Marie Bourdat.  
Avec Nathalie Boileau, Christiane Cohendy, Luc-Antoine Diqero, Christine Gagneux, Xavier Percy, Dominique Pinon, Didier Sandre, Emiliano Suarez  
Création.

Co-réalisation Théâtre national de la Colline et Festival d'Avignon.

15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22 ET 23 JUILLET À 22 H  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

## KVETCH de Steven Berkoff

Texte français de Geoffroy Dyson et Antoinette Monod.  
Mise en scène, Jorge Lavelli.  
Collaboration à la mise en scène, Dominique Poulange.  
Décor et costumes, Pace.  
Lumière, Jean-Jacques Bouhon.  
Son, Jean-Marie Bourdat.  
Avec Christiane Cohendy, Monique Couturier, Jean-Claude Jay, Jean-Luc Moreau et Hugues Quester.

Production du Théâtre national de la Colline.

27, 28, 29, 30, 31 JUILLET 1<sup>er</sup> ET 2 AOÛT À 22 H  
COUR DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

### LES LECTURES DE LA COLLINE

*Feu Tournant* de Michel Chaillou.  
*Loups dans un parc* de Jean-Pierre Jourdain.  
*Le cirque Pandor* de Marie Redonnet.  
*C'est à dire* de Christian Rullier.

Coproduction Théâtre national de la Colline, France Culture.

25, 26, 27 ET 28 JUILLET À 11 H 30  
LYCÉE SAINT-JOSEPH - ENTRÉE LIBRE

Dans les années 60, une chanson de Bob Dylan courait les rues des villes du monde : *Who killed Davy More?* Davy More était un boxeur mort sur le ring. Les accusés se défendaient tant bien que mal. L'adversaire, qui avait donné le direct fatal, n'était pas coupable, non plus que l'entraîneur, ni la presse, ni les parieurs, ni le public bien sûr. Le deuxième couplet posait la même question pour Norma Jean (Marylin Monroe). L'Amérique, pays de la morale par excellence, où, de surcroît, l'utopie a été réalisée sans révolution par l'exil originel, était capable de toutes les autocritiques dans ces années-là. Avec surtout une solide confiance en une éthique collective teintée du sentiment de communion de tout un peuple. Davy More, c'était le système qui l'avait tué. O'Neil fut le dramaturge de ce courant social, naturaliste quasi mystique. Edward Bond est le descendant de cet univers. Nourri aussi de la cruauté de Shakespeare, il questionne inlassablement une société dont le ciment est le crime, comme le sexe chez Schnitzler. Quelle noire complicité, quelle conscience obscure peuvent bien relier les uns aux autres ces individus paumés, fourvoyés dans des justifications aberrantes de leurs vies ?

Dans *Maison d'arrêt*, les descriptions réalistes d'un meurtre familial, les rapports virils et violents de la taule, une séance de torture froide puis jouissante glissent insensiblement vers un système abstrait, comme mathématique, presque allégorique. A la fin, chacun des personnages, victime aveuglée ou bourreau, est en droit de se demander s'il est coupable ou s'il a été manipulé, et par qui. Les aveugles ne peuvent pas mentir, dit Bond. Et il ajoute : Nous ne pouvons pas voir les connexions. Nous serons en prison jusqu'au jour où nous comprendrons. C'est que la civilisation des villes de la fin du 20<sup>e</sup> siècle a produit une certaine race d'hommes, qui de Paris à Londres et New York ou Mexico aime, hait, souffre, manifeste d'une certaine manière différente de celle des provinces, de celle des campagnes. Le fait-divers peut y surgir à tout instant, sans autre logique que la violence des mœurs et des esprits.

Dans *Kvetch*, Steven Berkoff raconte, dans son langage ordurier et musical à la fois, comment, pris dans le réseau de terreur urbain, on préfère jouer la lâcheté et la dérobade plutôt que l'héroïsme.

Jorge Lavelli n'oublie pas qu'au début du siècle, les guerres et les révolutions enfantèrent des provocateurs. Au théâtre, on ne montrait plus de personnages pétris de psychologie mais (dé)construits avec des mots. A la fin du siècle, les mégapoles ont enfanté des "casseurs". Ce sont ces enfants-là qu'il interroge.

*Maison d'Arrêt* est publié chez l'Arche Editeur.

*Kvetch* est publié aux Editions Actes Sud - Papiers.

À GAUCHE : STEVEN BERKOFF, D.R.  
À DROITE : EDWARD BOND, D.R.





L'ENSEMBLE KOTÉBA  
D'ABIDJAN.  
PHOTO VINCENT BILLY.

## ŒDIPE À COLONE

### d'après Sophocle

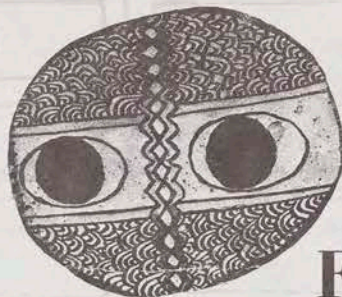
Texte français de Leconte de Lisle.  
Adaptation et mise en scène, Dido Lykoudis.  
Musique d'Olivier Dejours,  
interprétée par des musiciens éthiopiens.  
Décor, Sean Dunbar.  
Costumes, Daphné Pierrou.  
Lumière, Catherine Georgie.  
Avec Emile Aboosso M'Bo, Nicole Dogué, Akonio Dolo,  
Mathias Jung, Jean-François Lapallus, Sylvie Laporte,  
Théophile Sowier, Marius Yellolo (distribution en cours).  
Création.

**Q**uand dans sa nuit, au bout de son errance, Œdipe arrive dans le faubourg de Colone, il s'agit de ses derniers rendez-vous avec le destin. Riche d'un oracle, il implore le droit d'asile. La terre qui l'accueillera dans ses derniers instants obtiendra protection des dieux. Thésée, prince d'Athènes la démocrate, accepte le réfugié, et assume l'arbitrage des vieux conflits de la famille thébaine éclatée. Sous les oliviers, face aux deux rois, face aux femmes fidèles, Antigone puis Ismène, se retrouvent Créon et Polynice dans leurs logiques de coups d'Etat. Là, se joue le premier affrontement entre l'oïkos-famille, univers de pulsions, et la polis-cité, univers d'organisation et de lois. C'est ainsi que le héros mythique fait irruption dans un monde de citoyens. Puis, il disparaît, englouti dans la grande lumière d'une catharsis rédemptrice, vers l'immortalité. Parce que c'est en apparence la fin de la malédiction, on peut croire un instant que c'est la fin de l'histoire.

Ecrite vers 405 avant JC, la pièce fut représentée pour la première fois en 401 et c'était comme une ironie. Athènes n'avait pas été protégée de la guerre par les dieux, la foi en l'oracle d'Œdipe était une erreur idéologique et la stratégie de Thésée une erreur politique. Ne restait que l'apparence de geste humanitaire. En 1993, Dido Lykoudis, mi-grecque, mi-éthiopienne, connaît ces peuples entiers entrés en exode, implorant, en plaintes sans fin, le droit d'asile. Elle connaît aussi bien les excès des peuples "barbares" que les lâchetés des belles démocraties. Elle n'oublie pas que Thésée est aussi celui qui a trahi Ariane autrefois à Naxos.

Co-réalisation Le Périple de Didon, la Scène nationale La Ferme du Buisson-Marne la Vallée, Festival d'Avignon. Avec l'aide de l'A.F.A.A. et de la fondation Afrique en création.  
Avec le concours de l'ADAMI.

■ 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1<sup>er</sup> AOÛT À 22 H  
CLOÎTRE DES CÉLESTINS



## FUNÉRAILLES

### TROPICALES

Conception et mise en scène, Souleymane Koly.  
Textes de Souleymane Koly et William Sassine.  
Chorégraphies, Rockiya Koné et Maaté Keita.  
Musique, décor et accessoires, Kotéba.  
Costumes, Muriel Fourès.  
Interprété par vingt-cinq musiciens, comédiens et danseurs de l'Ensemble Kotéba d'Abidjan.  
Création en France.

**U**n jour, tôt ou tard, malgré son double immortel, il faut que le grand chef meure. De son vivant, le griot avait chanté sans fin ses louanges et son charisme surnaturel. A ses funérailles, il est juste que tous viennent lui dire ses vérités. Les sujets du grand chef se succèdent, les jeunes et les vieux, les pauvres et les riches, les féticheurs, les "fers de lance de notre économie", les intellectuels, les représentants des villages, les femmes si fortes et si sages quel que soit leur âge. Tous, ils racontent leur vision du règne et ne se gênent pas pour lui dire son fait, au grand chef. Le défilé se termine par les vieux compagnons de première heure. Et là, le grand chef est tellement choqué par ce qu'il entend, qu'il se réveille et défend sa propre vérité. Pris au piège de la cour et de ses courtisans durant sa vie, il rappelle qu'un peuple n'a que les chefs qu'il mérite, et qu'il est peut-être temps de s'en souvenir. C'est dans le rire et dans une grande tendresse que Souleymane Koly donne sa leçon de démocratie à son continent. Dans l'intime conviction qu'elle ne s'exporte pas et qu'elle pourrait avoir de multiples formes, il dit simplement qu'elle doit naître dans la logique et dans l'histoire de la terre et des hommes qui la construisent.



Co-réalisation Ensemble Kotéba d'Abidjan, Festival d'Avignon. Production déléguée Poisson-Pilote. Avec l'aide du Ministère de la Coopération et du Développement et de l'Agence de Coopération culturelle et technique.  
Avec le concours de l'ADAMI et d'Air Afrique.

■ 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29 ET 30 JUILLET À 21 H 30  
COUR DE L'HÔPITAL SAINTE-MARTHE

# LE ROMAN D'UN ACTEUR

Epopée burlesque en onze épisodes,  
écrite, mise en scène et jouée

par **Philippe Caubère**

après avoir été improvisée sous l'œil de Véronique  
Coquet, Clémence Massart et Pascal Caubère.

Scribe, Roger Goffinet.

Lumière, Christian Baggen et Roger Goffinet.

Son, Philippe Olivier, Antoine Massart et Nicolas  
Vassiliev.

Piano, Antoine Massart.

Décor, Philippe Olivier et Eric Proust.

Production la Comédie nouvelle.

1. *Les Enfants du Soleil*,  
■ 9 ET 10 JUILLET

2. *Ariane ou l'Age d'or\**  
■ 12 JUILLET

3. *La Fête de l'Amour\**  
■ 13 JUILLET

4. *Jours de Colère*,  
■ 15 JUILLET

5. *Le Triomphe de la Jalousie*,  
■ 17 ET 18 JUILLET

6. *Les Marches du Palais*,  
■ 20 ET 21 JUILLET

7. *Le Chemin de la Mort*,  
■ 23 JUILLET

8. *Le Vent du Gouffre*,  
■ 25 ET 26 JUILLET

9. *Le Champ de Betteraves*,  
■ 28 JUILLET

10. *Le Voyage en Italie*,  
■ 30 ET 31 JUILLET

11. *Le Bout de la Nuit*,  
■ 2 AOÛT

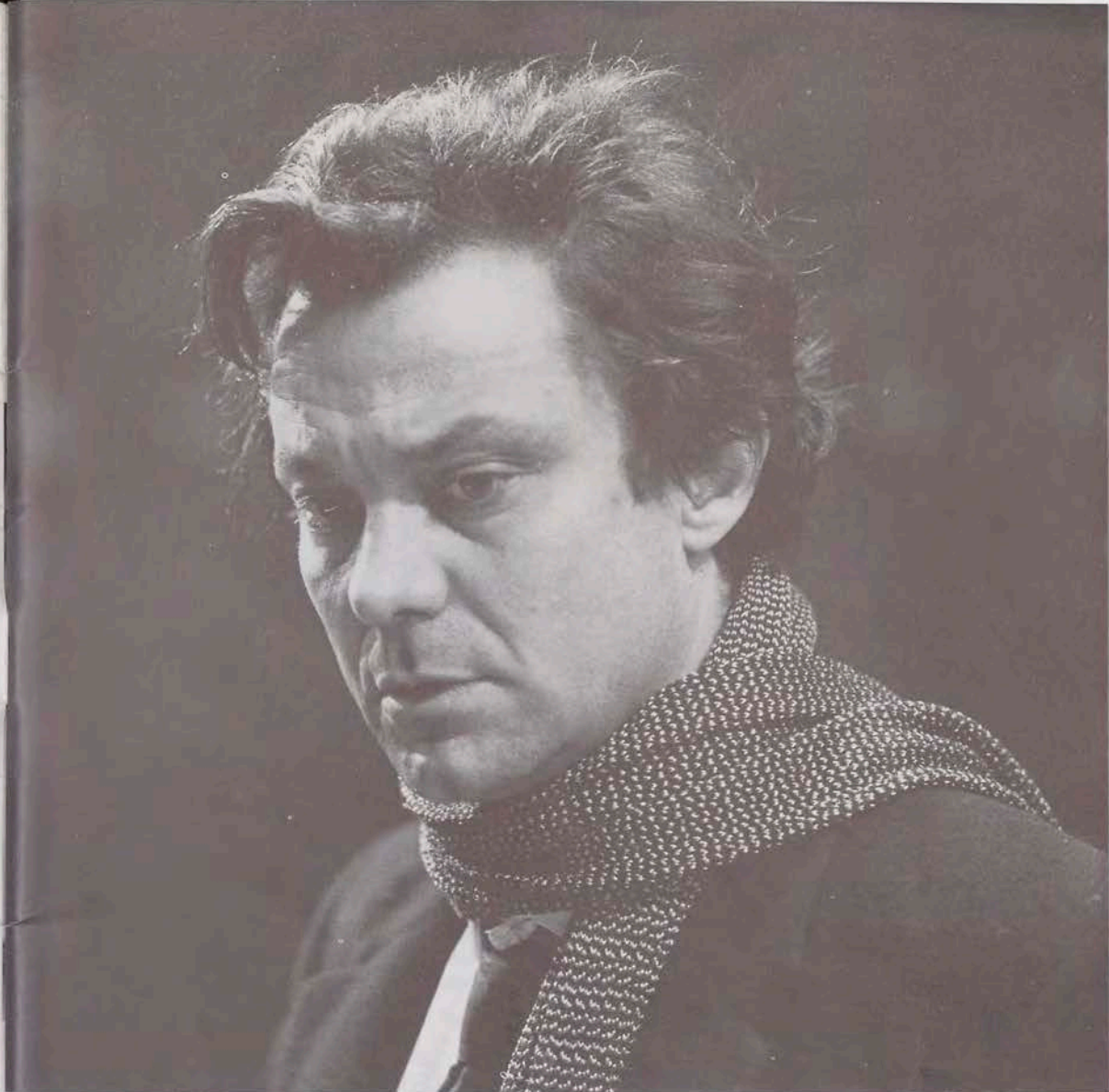
CLOÎTRE DES CARMES À 22 H

\* Ces deux spectacles  
sont joués dans  
leur version chronologique.  
Billet unique.

DESSIN  
FRANÇOISE  
TOURNAFOND.

**A**riane lui avait dit, à lui comme à tous les comédiens du Théâtre du Soleil : Tu entres sur le plateau, c'est toi qui fais tout. Tu es le décor, le poète, l'auteur, c'est toi l'acteur. Tu dois me faire rire, tu dois me faire pleurer. Surtout, tu dois ne pas m'ennuyer. Sinon, tu sors. Mais si tu me plais, c'est toi le roi. Je te donnerai tout.

C'était il y a 20 ans. C'était les années de rêve. C'était l'âge d'or. L'âge d'or, c'est comme le bel âge ou l'âge de pierre, ça n'a qu'un temps. Le paradis marié à l'enfer, ce n'est pas vivable longtemps non plus. Il fallait des ruptures et elles se firent comme naturellement avec des arguments de tous les jours. Mais certaines fractures ne peuvent pas être évacuées. Il avait rêvé d'être Gérard Philipe. Un jour, on lui a proposé d'être Lorenzaccio dans la Cour du Palais des Papes. Et ce fut un échec. C'est à ce genre de mauvais cadeau, tout donner et tout reprendre en un seul mouvement, qu'on reconnaît le destin et ses pièges, et les leçons qu'il convient d'en tirer. Philippe Caubère ne supportait plus d'être manipulé. Après Ariane, entre ectoplasme et mégalomane, il lui fallait tout le temps choisir. Il ne pouvait hésiter longtemps. Il y avait peut-être mieux encore à être, juste entre les deux, c'est-à-dire être juste. S'il voulait devenir un de ces *deus ex machina* invisibles qu'il admirait dans le grand mécanisme du théâtre, il lui fallait d'abord prendre le pouvoir sur lui-même, donc évidemment comprendre puis réécrire son histoire. La reconstruire pour pouvoir la continuer, dans la liberté cette fois.



PHILIPPE CAUBÈRE. PHOTO MICHÈLE LAURENT.

C'est ainsi qu'apparut Ferdinand Faure, son double.

S'il avait su, à sa première performance, ou plus tard dans ses premières improvisations, que ça allait durer si longtemps, dix ans, que ça allait être aussi exclusif, il aurait été épouvanté. Il avait l'innocence des apprentis-sorciers. C'est peut-être aussi ce qu'on appelle l'inspiration. Il fallut ensuite organiser ces mois d'improvisations et les transformer en textes construits. C'est ce qu'on appelle l'exigence. Faire au dessus de ses forces, c'est aussi se construire son arsenal de force. A se mesurer à ses impuissances, tôt ou tard on trouve sa vraie puissance. Il avait rêvé d'être Lorenzaccio le faible. Il était devenu, comme Hernani, "une force qui va". Comme il n'est pas donné à tout le monde de se trouver consciemment au milieu de torrents impétueux, il reconnaissait en lui peu à peu la fierté et l'angoisse d'être une sorte d'élu.

Au long des années, il s'aperçut que tout se tenait, que la chronologie des textes, écrits souvent dans le désordre, trouvait son juste rythme. C'était l'histoire d'un voyage à "Paris". C'était aussi l'histoire d'une génération. C'était une vraie histoire, avec des tas de "types qui grouillaient pêle-mêle", des détails sans liens, des croquis inachevés, bref peu ou pas de littérature, comme dans la vie. C'était aussi un manifeste, souvent polémique, pour un certain théâtre, celui de la scène et des pulsions du vivant contre celui des textes et des catégories. Au long des années, il vit venir à lui un public fervent, de plus en plus son seul et vrai interlocuteur, qui se plongeait avec délectation

dans un roman-aventure, impatient du prochain épisode.

Cette année, enfin, onze spectacles, le feuilleton prend sa tournure définitive. Le roman d'un acteur est créé. Avignon, c'est l'occasion ou jamais, pour le public, de s'immerger d'un seul coup dans l'œuvre entière, de ne pas abandonner en cours cette recherche du temps perdu. Au long des soirées, c'est la possibilité unique de se glisser hors du temps, dans un immense éclat de rire complice qui délivre. Tiens, c'est donc ainsi que nous parlions, que nous aimions, se diront les congénères. C'est donc si fécond de réfléchir "contre le courant", se diront les théâtraux. C'est donc si dur et si bon d'avoir 20 ans, se diront les plus jeunes qui se reconnaîtront.

L'horizon de Philippe Caubère, c'est le sentiment d'accomplissement que va ressentir Ferdinand Faure, tôt ou tard, et peut-être avec lui, le spectateur complice. Sa profonde utopie est sans doute de faire de sa vie une œuvre d'art. L'expression est à double sens. Toute vie est informe, c'est la narration qui lui donne son sens. Mais une fois ce travail effectué, la biographie devient insensiblement modèle, et l'auteur-acteur vit autrement : chaque instant de sa vie elle-même, celle qui continue, peut alors devenir instant parfait. C'était le rêve de Foucault. C'était le rêve de Sartre. Souvent, ce que les intellectuels rêvent, les artistes le réalisent. C'est pourquoi, quoi qu'il arrive, Ferdinand Faure, chaque soir, et Philippe Caubère, chaque décennie, s'en vont vers de nouvelles aventures.

# Louis-René des Forêts

## LE BAVARD

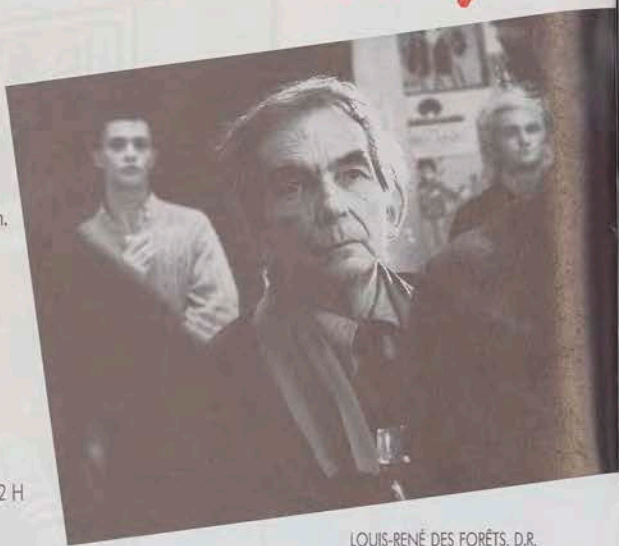
### de Louis-René des Forêts

Version abrégée, mise en scène par Michel Dumoulin.  
Scénographie, Pace.  
Lumière, Dominique Brugnière.  
Musique, Michel Portal.  
Avec Charles Berling.  
Création.

Coproduction Troisième Clé, Beaumarchais, Festival d'Avignon.

Avec le concours de France Culture.

■ 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 ET 22 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY



LOUIS-RENÉ DES FORÊTS. D.R.

**L**ouis-René des Forêts est né à Paris en 1918. Dans la petite biographie de lui qui circule le plus souvent, on mentionne qu'il se découvrit, vers l'âge de treize ans, une vocation de marin et qu'il fut alors envoyé en pension dans un collège religieux de Saint-Brieuc. On donne les âges de l'adolescence où il découvrit Baudelaire et Shakespeare puis Rimbaud et Joyce. On évoque ses premiers textes de critique musical au même titre que sa mobilisation, son regard sur l'Anschluss au cours d'un voyage en Autriche, son engagement dans la Résistance, la mort de sa mère, de son père, de son frère aîné, de son ami au même titre que l'écriture de ses deux premiers romans, *Les Mendiants* et *Le Bavard*. Au même titre que, plus tard, ses rétraites à la campagne, son mariage, la naissance de ses deux enfants, son entrée chez Gallimard, ses rencontres avec Bataille, Blanchot, Klossowski, sa relation à la revue *L'éphémère* avec notamment Leiris, Celan, Bonnefoy, son activité de peintre. Ou la mort de sa fille à l'âge de 15 ans. C'est un peu la loi du genre, pas de pathos dans un catalogue. C'est pourquoi, en revanche, aucun des éléments de cette biographie ne peut être hasardeux, non plus que ses proportions. Tous, qu'ils paraissent anodins, ou sous-estimés dans leur formulation, sont lourds de leur poids de sens et de chair. Et sans doute, faut-il y être très attentif. C'est la secrète sagesse des poètes de ne pas donner aux choses la même importance que le reste des humains. La nostalgie douloureuse de la mer, la découverte de Joyce ou la première exposition de ses encres de Chine peuvent prendre la même place dans la structuration du souvenir et de l'œuvre que le deuil le plus cruel. Sans doute est-ce même une question de survie. Au cœur des plus grandes bourrasques, Louis-René des Forêts a toujours semblé garder une espèce de distance, à la fois protection et trahison. Doutant du "dépôt amer de la parole perdue" comme du silence par définition mortel, des "liturgies célébrant la formidable absence du maître souverain" comme d'une quelconque rédemption profane, il se heurte à chaque instant à cette "incurable mauvaise foi sans laquelle il n'y aurait pas de vie respirable". Tout son cheminement semble l'expiation du sentiment de l'imposture. Toute son œuvre en est le reflet.

Dans le cadre d'un hommage multiforme à ce grand poète vivant, Michel Dumoulin a choisi de mettre en théâtre *Le Bavard*, parce que ce roman-monologue, mille fois analysé et commenté par les plus grands, s'y prête étonnamment. Quelque chose s'y joue qui relève de "l'effet". Le narrateur s'adresse directement au lecteur, se confronte à son propre dédoublement et propose une sorte de coup de théâtre final. L'acteur en scène, imposteur suprême, ne fait pas autre chose.

#### LECTURES

*Les Mégères de la mer & Poèmes de Samuel Wood*

par Alain Cuny

Mise en espace, Michel Dumoulin.

■ 12, 15 ET 17 JUILLET À 19 H  
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY

Extraits de *Ostinato*

Par Alain Cuny et la voix de Maria Casares.

Mise en espace, Michel Dumoulin.

■ 13, 16 ET 18 JUILLET À 19 H  
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY

Textes inédits

lus par Louis-René des Forêts.

■ 19 JUILLET À 19 H  
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY

*Les grands moments d'un chanteur*

dit au Théâtre par Pierre Leenhardt.

■ 20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET À 19 H  
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY

Coproduction Beaumarchais, France Culture, Festival d'Avignon.

Avec le concours de la SACEM.

#### EXPOSITION

Dessins et peintures de L.-R. des Forêts.

#### PROJECTIONS VIDÉO

*Dans un miroir*

de Raoul Ruiz (INA)

Adapté de la nouvelle de L.-R. des Forêts.

*Portrait de Louis-René des Forêts*

de Benoît Jacquot (INA - FR3)

■ 9 JUILLET AU 2 AOÛT - DE 10 H À 18 H  
(LUNDI 13 H À 18 H)  
MÉDIATHÈQUE CECCANO

Louis-René des Forêts est publié chez Gallimard, Fata-Morgana, Mercure de France.



# 1919-1924 - L'EUROPE DES AVANT-GARDES

Quatre mises en scène de Christian Schiaretti, dans des scénographies de Renaud de Fontainieu. Avec Eric Bergeonneau, Loïc Brabant, Arnaud Décarsin, Didier Galas, Jean-Michel Guérin, Héléne Halbin, Catherine Pietri, Cécile Pillet, Laurent Poitrenaux, Chloé Réjon, Gisèle Torterolo, Jean-Philippe Vidal.

## LES MYSTÈRES DE L'AMOUR

### de Roger Vitrac

Création.

■ 22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 21 H 30  
THÉÂTRE MUNICIPAL

## LA POULE D'EAU

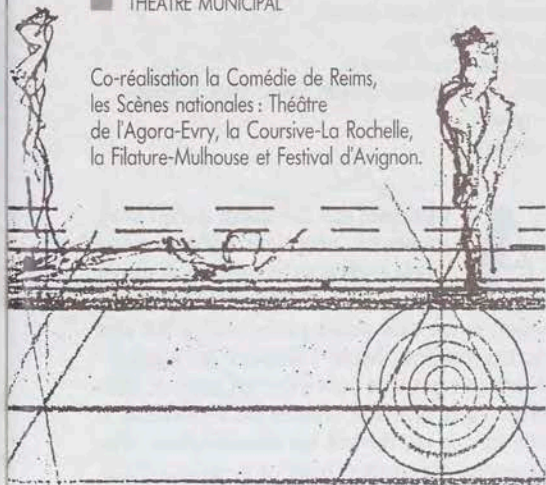
### de Stanislaw Witkiewicz

Traduction et adaptation, Koukov Chanska et François Marié.

Création.

■ 29, 30, 31 JUILLET 1<sup>re</sup> ET 2 AOÛT À 21 H 30  
THÉÂTRE MUNICIPAL

Co-réalisation la Comédie de Reims, les Scènes nationales : Théâtre de l'Agora-Evry, la Coursive-La Rochelle, la Filature-Mulhouse et Festival d'Avignon.



*Les Mystères de l'amour* et *La Poule d'eau* sont donnés au cours de la nuit du 27 juillet avec :

## L'HOMME, LA BÊTE ET LA VERTU

### de Luigi Pirandello

Traduction, Robert Perroud.  
Costumes, Agostino Cavalca.

Coproduction la Comédie de Reims, la Scène nationale les Gémeaux-Sceaux.

■ 27 JUILLET À 19 H  
THÉÂTRE MUNICIPAL

## LA NOCE CHEZ LES PETITS BOURGEOIS

### de Bertolt Brecht

Traduction, Edouard Pfrimmer.  
Costumes, Agostino Cavalca.

Production de la Comédie de Reims.

■ 27 JUILLET À 19 H  
THÉÂTRE MUNICIPAL

En mil neuf cent vingt-deux, j'avais vingt-deux ans et j'étais amoureux d'une femme fatale. Trois mois plus tard, j'étais devenu son amant. Dieu est grand et Paris résout tous les problèmes. C'est ainsi que Vitrac raconte son histoire avec Léa-Suzanne. Pour l'amour fou, il fait confiance à la machinerie céleste des astres comme à la pratique alchimique. Qu'il croie donc aussi au théâtre, à ses machines, à sa cuisine, est logique. Qu'il se fasse exclure du mouvement surréaliste par Breton, en même temps qu'Artaud, notamment "pour son option en faveur du genre dramatique", l'est moins. Que le théâtre n'ait pas eu une place prépondérante dans un mouvement qui préconisait une libre circulation entre le réel et l'imaginaire comme preuve de l'existence du monde reste, encore aujourd'hui, incompréhensible. L'existence éphémère du Théâtre Alfred-Jarry, créé en 1926, témoigne de l'immaturité d'une époque, alors que Freud avait déjà écrit la majeure partie de son œuvre et que coexistaient, synchrones, Lugné-Poe et Antoine.

*Les mystères de l'amour*, "œuvre concrétisant sur scène les arrière-pensées criminelles et l'érotisme des amants", datent de 1923. C'est l'histoire du chaos allègre d'une passion.

Plus loin, vers l'Est, vers Moscou-épître, le dandy Witkiewicz remplace le potache, avec son ironique distance et sa course vers le suicide. Il ne se fait pas d'illusion sur la fin de l'aventure, ni l'amoureuse ni la sociale. Dans son hyperconscience du "mystère de l'existence", il construit une théorie de la forme pure, sentiment de l'unité dans la multiplicité, valable pour tous les arts dont le théâtre, sorte de garde-fou contre l'angoisse. *La poule d'eau* commence peut-être là où finissent *Les mystères de l'amour*. C'est l'histoire d'un vieil amour usé mais récurrent.

En proposant ces deux œuvres ainsi que, pour une nuit entière, *L'homme, la bête et la vertu* de Pirandello et *La noce chez les petits bourgeois* de Brecht, Christian Schiaretti tente un retour aux sources vives du siècle encore jeune, quand, dans le dérèglement systématique, tout paraissait possible y compris la rédemption. Sur ces quatre spectacles, plane de la même manière l'ombre de Jacques Vaché. Contre les tendances neurasthéniques (et académiques) du siècle agonisant, il ne se contente pas de tracer une ligne de résistance, il cherche un terrain d'entraînement ou l'insolence soit de nouveau permise. Dans le théâtre de Reims, avec sa troupe et un sens très sûr de sa responsabilité sociale d'intellectuel organique, il y a deux horizons : d'une part la cité grecque et son ordre supérieur et d'autre part la cérémonie théâtrale conçue comme un "phénomène poétique" au sens mallarméen. C'est grâce à ces échappées utopiques, toutes deux faites d'une certaine idée de la communion désirable entre la scène et la salle, qu'il travaille dans le concret, à une réévaluation, du sens du mystère comme origine de la création.

*Les Mystères de l'amour*, *La Poule d'eau*, *L'homme, la bête et la vertu* sont publiés chez Gallimard. *La Noce chez les petits bourgeois* est publiée chez l'Arche Editeur.

# LA TRANCHE

## de Jean-Daniel Magnin

Mise en scène, Philippe Adrien.  
 Décor, Goury.  
 Avec Nicolas Delpeyrat, Jean-Marie Galey, Victor Garrivier, Annie Mercier, Fabienne Tricottet.  
 Création.

**A**u début, c'est toujours comme ça, il y a la famille, quelle qu'elle soit. La plupart du temps, elle est normale, c'est-à-dire autour d'une table, le repas et la télé en étant les deux mamelles. Quand on est enfin grand, c'est-à-dire raisonnablement pourvu d'un inconscient, et pour ne pas faire comme "l'autre" qui forcément restera, on se demande comment s'en évader. Pour se faire la belle, il n'y a jamais eu que deux techniques, la réelle et l'imaginaire. Une belle normalement constituée est composée des deux techniques. Le Grand, perfectionniste, va donc courageusement 1) utiliser les productions quasi naturelles de la famille, les champignons hallucinogènes, 2) accomplir ce saut dans le vide, si souvent décrit et si souvent évacué, par la fenêtre. C'est alors que commencent les aventures. Parmi la longue théorie des expériences initiatiques possibles, Jean-Daniel Magnin sélectionne les épreuves de la castration, de l'autre-femme un peu comme une viande, de l'homophilie, et de ce qu'on a pris l'habitude d'appeler l'amour.

Entre Dionysos et Ubu, Philippe Adrien, toujours au croisement du mot d'esprit dans ses rapports avec la tragédie, se saisit avec délices de ce texte-matière-libido. En boucle, car à la fin, c'est toujours comme ça, il y a la famille. Malgré les conseils de quelques sages qui la haïssaient, qu'on soit enfant prodigue ou pas, on y revient, ne serait-ce qu'en rêve.

Le texte sera publié aux Éditions Actes Sud —  
 Papiers en juillet 93.

Coproduction A.R.R.T., Théâtre Ouvert, Beaumarchais,  
 France Culture, Pro Helvetia.

■ 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1<sup>er</sup> AOÛT À 21 H 30  
 THÉÂTRE DES HALLES



LES HABITS DE FRANÇOIS C. BOLTANSKI. D.R.



apporte son concours à la réalisation de *Au bord de la vie* — mise en scène d'Alain Timár, *La Tranche* — mise en scène de Philippe Adrien, *Enfonçures* — mise en scène de Didier-Georges Gabily, *Le Bavard* — mise en scène de Michel Dumoulin, *La nuit des naissances* — spectacle conçu par Roland Fichet.



# OÙ VAS-TU JÉRÉMIE ?

## de Philippe Minyana

Mise en scène, Edith Scob.  
 Décor et costumes, Yvett Rotscheid avec la complicité amicale de Christian Boltanski.  
 Lumière, Daniel Levy.  
 Musique, Richard Dubelski.  
 Avec Muni, Richard Dubelski, Genco Erkal, Christophe Huysman.  
 Création.

**A**l'Eternel qui lui disait qu'il l'avait consacré prophète des nations avant même sa naissance, Jérémie répondit : Ah Seigneur Eternel ! voici, je ne sais point parler car je ne suis qu'un enfant. Mais l'Eternel le rassura : N'aie pas peur, je suis avec toi pour te délivrer. Va et crie aux oreilles de Jérusalem. Il alla et cria et, devant les catastrophes, il se lamenta. Beaucoup plus tard, aujourd'hui, son grand-père mourut et il n'eut plus de goût à rien. Avec son urne funéraire, dans son errance du Pays natal au Désert, via le Sud, l'Afrique et le Moyen Orient, il ne rencontra plus que les mots terrifiants des plaintes de la putain en flammes, du Maghreb sanglant, du jumeau meurtrier et son frère, du pilote australien qui travaille pour le pays de Rak et de 36 autres anonymes. Et surtout de la mère de José Garcia et son cadavre de fils. Au lieu d'implorer l'Eternel disparu, il se mit à douter du statut de prophète réduit à l'état de témoin impuissant et à chanter, des imprécations de plus en plus amères.

En phase avec le texte-chaos de Philippe Minyana, Edith Scob zappe, d'irréel en surréel. Face au désastre du monde, elle veut tâtonner, sans autre matériel que ses questions béantes et les résidus de la mort au travail : de misérables tas de vêtements, autrefois masques et révélateurs des vivants, abandonnés désormais, témoins de l'apocalypse qui a commencé.

Coproduction Troisième Clé, Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, Compagnie Jérémie, Festival d'Avignon.  
 Avec le concours de l'ADAMI.

■ 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20 ET 21 JUILLET À 21 H 30  
 CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

# SIX PERSONNAGES EN QUÊTE DE...

Spectacle conçu et réalisé

par Sophie Loucachevsky

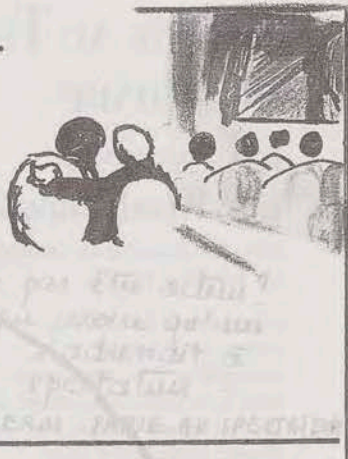
Scénographie et costumes, Lou Goaco.  
Collaboration artistique, Yves Bernard.  
Avec Micaela Caracas (Théâtre Bulandra), Simona Maicanescu (Théâtre national à Bucarest), Oana Pellea (Théâtre Bulandra), Raluca Penu (Théâtre national à Bucarest), Mihai-Gruia Sandu (Théâtre Bulandra), Gheorghe Visu (Théâtre Mic).

**Q**u'est-ce qu'une histoire sans (vrai) événement? C'est une escroquerie. Une révolution peut aussi être escamotée par le tour de passe-passe d'un tricheur. C'est ce que raconte Marx dans "Le dix-huit brumaire de Louis Bonaparte": un coup de main en février 1848, un coup de tête en décembre 1851 et le tour est joué. Et le peuple est joué. Que s'est-il vraiment passé en Roumanie, en 1989, dans les rues, au musée, au siège du PC, dans le réduit du "procès" de Ceaucescu? Sophie Loucachevsky, venue travailler à la fondation d'un théâtre franco-roumain, découvre "l'âme roumaine" dans tous ses états. De metteuse en scène, elle devient témoin. Elle écoute les acteurs en quête de réponses politiques et morales, en quête de vérité. Il s'agit dès lors de trouver un auteur aux récits de ces catastrophes intérieures individuelles. Des auteurs s'imposent: le Marx du *dix-huit brumaire*, le Sartre de *La nausée*, son Flaubert disséqué dans *L'idiot de la famille*, le Claudel de *La mort de Judas*. Comme structure d'accueil, Pirandello, dont le génie est de pouvoir tout accueillir du siècle.

Le collage de ces textes révèle essentiellement le mode de propagation épidémique des maladies d'une société aux organismes des individus et vice versa. Comment par exemple l'hystérie (orchestrée?) d'un épisode historique peut provoquer des nausées existentielles. Ou comment la pratique habituelle du mensonge peut conforter des régimes paranoïaques. Le peuple est plus coupable que son tyran mais c'est leur relation complaisante qui est la faute. Le spectacle a aussi une vertu de consolation. Quand tout un peuple est grugé, qui va être châtié et par quel tribunal? Privés du *pretium doloris* de leur humiliation, les hommes peuvent toujours avoir recours à leur mémoire. Ils ne sont pas les seuls. Ils ne sont pas les premiers. D'autres, avant eux, ont souffert, compris, écrit. Ainsi retrouvent-ils leur dignité. Dans la grande chaîne humaine, seul Adam n'a pas eu ce privilège.

Coproduction A.F.A.A., Uniter (Roumanie), Odéon-Théâtre de l'Europe, Compagnie Les Amis de...  
Avec l'aide du Département des Affaires internationales du Ministère de la Culture et de la Francophonie.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 19 H  
THÉÂTRE MUNICIPAL



DESSINS DE SOPHIE LOUCACHEVSKY.

## MON POUCHKINE

ou *Les Chevaliers de la lumière en quête de...*  
Théâtre-contes inspirés des  
six petites tragédies européennes

### d'Alexandre Pouchkine

Traduction d'André Markowicz.  
Spectacle conçu et réalisé par Sophie Loucachevsky.  
Scénographie, costumes, accessoires, effets spéciaux et réalisation, Yves Bernard et Lou Goaco.  
Lumière, Hervé Audibert.  
Musique, Philippe Hersant.  
Avec Jean-Marc Bory, Michèle Gleizer, Simona Maicanescu, Laurent Manzoni, Bakari Sangaré (sous réserve, distribution en cours).  
Création.

**P**lus que le "fondateur" de la littérature russe par son ouverture au siècle des lumières occidental comme à l'orient arabe, Pouchkine est une sorte de génie universel. Universel, citoyen du monde, parce que russe, pensent même Gogol et Dostoïevski. Si le Pouchkine de Marina Tsvetæva est d'abord un nègre, poète assassiné, celui de Sophie Loucachevsky est avant tout un nomade européen. Elle construit son voyage à partir des quatre tragédies en prose écrites entre 1830 et 1836, situées respectivement en France, en Italie, en Espagne et en Angleterre, et leur ajoute un prologue (*Faust*, en Allemagne) et un épilogue (*La petite sirène*, en Scandinavie). C'est un peu comme une recherche en paternité. De quelle manière insidieuse l'Europe s'est-elle donc infiltrée dans les veines de son ancêtre, l'Éthiopien Ibrahim, compagnon de Pierre le Grand en campagne dans l'armée française? Comment si peu d'hommes dans une si vaste steppe sont-ils parvenus à transformer l'espace en temps, ou l'inverse, et à continuer à dialoguer entre eux, à travers les siècles, comme si les idées n'avaient pas d'histoire? De quel droit le peuple russe, peuple vagabond, se réclame-t-il, à travers plusieurs avatars, du monopole de la bonne parole? De quel souffle "l'âme slave" est-elle faite?

Spectacle du Sorano-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, en coproduction avec la compagnie "Les Amis de...", Théâtre de l'Athénée et le Festival d'Avignon.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18 ET 19 JUILLET À 22 H  
THÉÂTRE MUNICIPAL

# CHVĚIK AU TERMINUS DU MONDE

Écrit et mis en scène

par **Wladyslaw Znorko**

Une fin possible au roman  
de Jaroslav Hasek.

Univers sonore, Bernard Valléry.

Lumière, Serge Tastevin.

Scénographie, Wladyslaw Znorko.

Avec Nuria Badia, Olga Colomer, Jean-Pierre Hollebecq,

Lluís Prat, Climent Sensada, Irina Vavilova, Philippe

Vincenot (distribution en cours).

Création.

**D**ans le fracas de l'effondrement austro-hongrois et en symétrie de Jarry, le Tchèque Hašek, de bouge en taverne, de la nébuleuse anarchiste à l'uniforme bolchevique, a fini par s'effacer derrière son personnage. ChvĚik, "avec son visage naïf et souriant comme la pleine lune", l'a remplacé dans la mémoire populaire.

A partir de ses "dernières aventures", Le Cosmos Kolej a laissé faire le travail de la mémoire comme le mouvement de la marée. A chaque reflux sont apparues les images obsédantes des fausses perspectives du siècle : un train de marchandises, des soldats affamés, la guerre, les blessés et les morts, hommes et chevaux, l'horizon de la boucherie. Plus tard, le désert, un autocar en panne pour toujours, quelques personnages vains surgis de livres oubliés, suspendus au dessus du vide. Comme intermède, la mort de l'auteur aux œuvres à jamais incomplètes. Et toujours ChvĚik, instable, bavard, résistant. En retard au rendez-vous, mais fidèle et sûr et solidaire.

"J'ai imaginé qu'on venait de découvrir scientifiquement que le bonheur n'existe qu'en photographies. Celles des dernières vacances, toujours baignées de soleil et de grands éclats de rire. Peut-être que tout le passé est construit comme ça, dit Znorko. Nous allons vers l'obscurité. La lumière est derrière nous". C'est son idée de la slavitude.

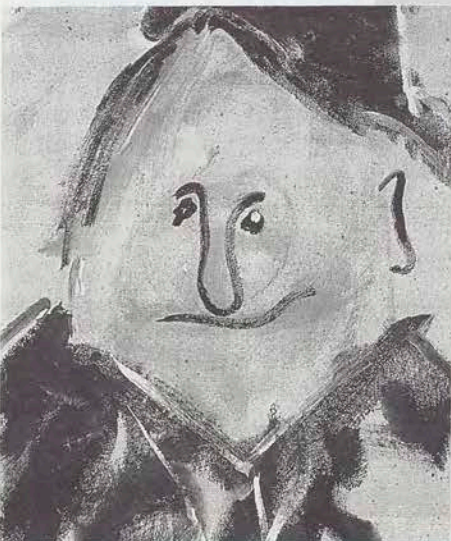
Un spectacle Cosmos Kolej produit par le Centre Dramatic d'Osona avec les Scènes nationales : Espace Malraux-Chambéry, Les Gémeaux-Sceaux, et Festival d'Avignon.

Avec l'aide du Conseil régional Rhône-Alpes, de la Généralité de Catalogne et de l'A.F.A.A.

Avec le concours de l'ADAMI.

■ 10 11, 12, 13, 15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 21 H 30  
SALLE BENOÎT XII

DESSIN DE W. ZNORKO.



# PAN THÉODOR MUNDSTOCK

d'après le roman

de **Ladislav Fuks**

Adaptation et mise en scène, Bruno Boëglin.

Collaboration à la mise en scène, Bernadette-Marthe Bonnet.

Décor, Yves Bernard.

Son, Philippe Cachia.

Lumière, Christophe Forey.

Costumes, Jacques Schmidt et Emmanuel Péduzzi.

Avec Bruno Boëglin et Boris Solomiac.

Création.

**C**'est un mauvais automne, au cœur de Prague, en 1941. Théodore Mundstock, dans la chambre où il vit en compagnie d'une petite créature à plumes, prépare leur dîner. La pire chose qui puisse arriver à un être humain, c'est de perdre l'espoir, chuchote-t-il à "sa poulette". C'est un peu ce qui est en train de lui arriver pourtant. Il fait l'inventaire de ses défaites. La dernière particulièrement, quand, il s'est fait traiter de cochon de juif célibataire et virer de son entreprise au bout de trente ans de bons et loyaux services. Des flashes de sa vie lui parviennent, en ordre dispersé, le présent et ses fantômes, l'avenir et ses visions. La famille Stern, Simon surtout, qui lui fait tellement confiance et Ruth si triste, qui tous attendent, comme lui dans l'angoisse, la convocation. Distrait, il avale malencontreusement de la soude, tente aussi de se pendre. Plus tard, même Poulette fait défection. Il y a tout de même cette caravelle de Christophe Colomb qui s'échappe sans fin sur son abat-jour. Un jour, quelque chose comme un nouvel espoir lui advient, la révélation des vertus de l'organisation, l'idée peut-être d'un nouvel ordre contre l'ordre nouveau. Alors il commence à se préparer, méticuleusement, systématiquement, au pire. Le roman de Ladislav Fuks, Bruno Boëglin le porte en lui depuis 15 ans. Au fil du temps, il l'a passé à son tamis. Mundstock est devenu une sorte d'ombre familière, qui, du minuit du siècle, interpelle les hommes à venir.

*Monsieur Théodore Mundstock* de Ladislav Fuks est publié chez Les éditeurs français réunis.

Co-réalisation Novothéâtre, Festival d'Avignon.

Production déléguée Poisson Pilote.

Avec le concours de l'ADAMI.

■ 21, 22, 23, 24 ET 25 JUILLET À 21 H 30  
SALLE BENOÎT XII

# ROSENCRANTZ AND GUILDENSTERN

de Tom Stoppard

Texte russe de Iosif Brodsky.  
Spectacle joué en langue russe  
avec traduction française.  
Mise en scène, Yevgeney Arye.  
Décor, Dmitry Krimov.  
Costumes, Galina Lioly.  
Musique, Roman Berchenko, Avi Nedsvetsky,  
Nikolai Artamonov.  
Lumière, Alan Bochinsky, Michael Cherniavsky.  
Avec Mark Ivanir, Yevgeny Terletsky, Igor Mirkurbanov,  
Gregory Bogov, Roland Heilovsky, Alexander Demidov,  
Michael Asinovsky, Yevgenya Dodina, Natalya  
Voitoulévitch, Yevgeny Gamburg, Vladimir Halemsky,  
Shaul Elias.  
Création en France.

**H**amlet a deux amis d'enfance, Rosencrantz et Guildenstern. Claudius et Gertrude, inquiets de sa mélancolie puis de ses menaces masquées, les convoquent d'abord pour veiller sur lui, puis carrément pour le surveiller. Ils entrent et sortent, au gré de leur utilité. Ils sont des pions interchangeables et ils le savent. Ils disent toujours "nous" ou bien l'un répond pour l'autre. Ils sont manipulés aussi bien par Shakespeare que par les souverains ou Hamlet. "Le roi vous garde en réserve comme des bouts de pomme dans un coin de sa bouche, il vous rumine avant de vous avaler. Quand il a besoin de ce que vous avez absorbé, il n'a qu'à vous torde pour exprimer votre jus de serpillère", leur dit-il. Plus tard, ils disparaissent de la pièce sans que l'on sache ce qu'ils sont devenus. Tom Stoppard s'est emparé de ces jumeaux sans destin pour en faire les héros d'une pièce. Ils ont dès lors l'humilité de Vladimir et Estragon devant tous les signes extérieurs de richesse des autres, mais ils savent que désormais l'histoire se joue de leur point de vue à eux.

Yevgeney Arye affirme que chacun de nous a un rôle à jouer. Parfois, ce n'est qu'un second rôle dans une histoire bien connue. Mais il y a toujours une chance d'essayer de changer d'histoire et il ne faut pas la rater. Le texte est publié aux Editions du Seuil.

Production Geshher Theater (Tel Aviv).  
Avec l'aide de l'A.F.A.A.  
Avec le concours de la Rich Foundation et de  
l'association Isart-France.

■ 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNÉCY

A - A A

L'Association française d'Action artistique - Ministère des Affaires étrangères apporte son concours à la réalisation de *Oedipe à Colone* - mise en scène de Dido Lykoudis, *Six personnages en quête de...* - mise en scène de Sophie Loucahevsky, *Chvëik au bout du monde* - mise en scène de Wladyslaw Znrko, et à l'accueil de *Rosencrantz and Guildenstern are Dead* - mise en scène de Yevgeney Arye.

# ARE DEAD

ROSENCRANTZ AND GUILDENSTERN  
PHOTO GESHER THEATRE.



## ADAM ET EVE de Mikhaïl Boulgakov

Adaptation, Bernard Noël.  
Mise en scène, Charles Tordjman.  
Décor, costumes, Michel Launay.  
Lumière, Patrice Trotter.  
Musique, Ami Flammer.  
Chorégraphie, Caroline Marcadé.  
Bande-son, Mme Miniature.  
Avec Aude Briant, François Clavier, Philippe Fretun,  
Jérôme Kircher, Jean-Claude Leguay, Daniel Martin  
(distribution en cours).  
Création.

**A**u début, Adam et Eve, évidemment. Dans un appartement collectif de l'URSS des années 30, ils fêtent leur mariage. Adam est communiste, Eve ne l'est pas. Autour d'eux quelques types : un savant, un hooligan, un aviateur de l'armée soviétique et un écrivain (de l'Union). Le savant enferme, dans son appareil photo, une extraordinaire invention, un rayon qui protège des gaz chimiques. La guerre mondiale, celle des gaz, éclate entre les capitalistes et les socialistes. Seuls en réchappent ceux que le savant a "photographiés". Table rase d'un genre plus radical que jamais. Les échantillons d'humanité rescapés quittent les ruines de la grande ville pour une nature plus conforme à leur nouveau genre. Tout recommence au début donc. Les hommes se disputent la femme, la femme change d'homme, tel rêve des dollars d'un nouveau monde, tel veut reconstruire le Parti. Mikhaïl Boulgakov dessine une collectivité éclatée sans puissante utopie. Puis, il s'en tire par une pirouette : c'était un cauchemar. La pièce ne fut pourtant jamais jouée.

Ce qui troublait Charles Tordjman dans la pièce, c'était ses aspects prémonitoires. Il a demandé à Bernard Noël, en même temps qu'une traduction, un épilogue qui aurait pris en compte 60 ans d'histoire. L'allégorie fantastique proposée par le poète - comment une lucidité individuelle peut bloquer le confort de l'adhésion collective - est d'une totale étrangeté.

Le texte est publié chez Actes Sud-Papiers.

Production Théâtre de la Manufacture-Centre  
dramatique national de Nancy-Lorraine.  
Co-réalisation Festival d'Avignon.  
Avec l'aide de la Ville de Nancy.

■ 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 22 H  
COUR DE L'HÔPITAL SAINTE-MARTHE

# MUNICH-ATHÈNES

de Lars Norén

Texte français de Pascale Balcon.  
Mise en scène, Claudia Stavisky.  
Décor, Christian Fenouillat.  
Lumière, Carlos Stavisky.  
Costumes, Françoise Chevallier.  
Avec Aurélien Recoing, Laurence Roy, Roméo Escala...  
(distribution en cours).  
Création.

**P**artis de Stockholm depuis vingt-quatre heures, via Copenhague et Hambourg, Sarah et David changent à Munich pour Athènes. Juste avant le départ du München-Athinai de 17 h 18, David croise une vieille femme, "version pute de la méchanceté imbécile", porteuse de photos de lui enfant, sa mère. Sans doute est-il le seul à la voir. Mais elle a failli lui faire rater son changement. Plus qu'à un voyage de vacances, c'est à une sorte d'exode que ressemble dès lors leur "trip". Derrière les vitres du train, défilent les figures de l'Europe mutante, l'Allemagne toujours double, l'Autriche de Thomas Bernhard flirtant avec le fascisme et une Yougoslavie d'aujourd'hui c'est-à-dire dévastée. Dans l'aquarium de Lars Norén, ils se ressassent leur minuscule cinéma intérieur sans voir le grand chambardement extérieur. Avec un contrôleur récurrent qui contrôle comme c'est de son devoir. Le regard de Claudia Stavisky sur le petit couple d'intellectuels, appliqué et coupé du monde, est moins ironique que fraternel. Sarah et David ne sont jamais dupes. Ils ont tout compris, de leur névroses, de leurs impuissances, les leurs, celles de l'autre. Il font de leur mieux pour que ça aille tant bien que mal. Alors pourquoi ne peuvent-ils pas faire l'amour ?

Le texte est publié chez l'Arche Editeur.

Coproduction Compagnie L'Âge rebelle, France Culture.  
Avec l'aide à la création du Ministère de la Culture et de la Francophonie.  
Avec le concours de l'ADAMI.

■ 10, 11, 12, 13, 15 ET 16 JUILLET À 21 H 30  
THÉÂTRE DES HALLES



DESSIN DE CHRISTIAN FENOULLAT.

LARS NORÉN  
PHOTO MARIA VLANER.



## LECTURES AUTOUR DE MUNICH-ATHÈNES DE LARS NORÉN : THÉÂTRE SCANDINAVE

*Un Idéaliste* de Kay Munk.

Traduit du danois par Philippe Bouquet.  
Lu par Gérard Chaillou.

Le roi Hérode, idéaliste au sens kierkegaardien, sacrifiera à un but unique : conserver sa couronne.

■ 10 JUILLET À 19 H  
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - ENTRÉE LIBRE

*Dans cette lumière blanche*  
de Sverre Udnaes.

Traduit du norvégien par Yves Liebert.  
Lu par Françoise Lebrun (sous réserve).

Stin, la femme de Kai, a quitté son mari pour être auprès de son frère mourant. Kai finit par retrouver Stin mais ...

■ 11 JUILLET À 19 H  
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - ENTRÉE LIBRE

*Léonora* de Sven Holm.

Traduit du danois par Terje Sinding.  
Lu par Francine Bergé (sous réserve).

Emprisonnée vingt-deux ans, Léonora vit désormais dans une sorte de liberté surveillée. Qui se cache derrière l'image qu'elle veut donner d'elle-même ?

■ 12 JUILLET À 19 H  
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - ENTRÉE LIBRE

Coproduction Maison Antoine Vitez - Centre international de la traduction théâtrale, France Culture.

# AU BORD DE LA VIE de Gao Xingjian

Mise en scène, conception du décor et scénographie,  
Alain Timár.  
Musique, Barre Philipps.  
Costumes, Anna Chaulet et Pascale Richy.  
Lumière, Stanislas Pierre.  
Avec Thérèse Roussel, Philippe Goudard, Thi-Hia Luong,  
Brigitte Scali.

L'histoire commence par une rupture. La femme ne supporte plus l'homme avec qui elle vit. L'usure du temps a révélé la grossièreté de la vie quotidienne, la vanité des sentiments, l'imposture des situations. La femme règle ses comptes. Pour cela, elle mène une enquête minutieuse sur sa vie. Pour parfaire son examen, elle parle d'elle à la troisième personne et sans doute opère-t-elle des relectures, insère-t-elle de pures inventions. Dans cette descente intérieure, la vérité objective n'est en aucun cas son propos. Gao Xingjian, considéré comme le pionnier du théâtre d'avant-garde en Chine, vit en France depuis 1989. Imprégné de culture occidentale, il fait éclater les contraintes de la tradition chinoise et la femme de ce monologue est presque archétypique. D'un monologue tourmenté, Alain Timár fait une sorte de chœur polyphonique. La femme a le monopole de la parole, mais la parole n'est pas tout. Aux côtés de la comédienne, une danseuse, un clown et un manipulateur-démiurge mettent en perspective, chacun avec son art, la relativité de tout discours fait de mots. Ce n'est pas le désir de libération de la femme qui est ainsi en cause, mais les raisons et les prétextes de ce désir. L'autre-homme, les fantasmes et les hypothèses, une quote-part de fatalité ont aussi un rôle dans toute vie. Il leur donne leur chance de le jouer.

Le texte est publié aux Editions Lansman.

Coproduction Le Rond Point-Théâtre Renaud-Barrault, Compagnie Alain Timár-Théâtre des Halles. Avec le concours de Beaumarchais et France Culture. Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie (commande pour l'écriture et aide à la création), du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général et de la Ville d'Avignon.

18, 19, 20, 21, 22, 23 ET 24 JUILLET À 21 H 30  
THÉÂTRE DES HALLES



Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes, apporte son concours à la réalisation de *Cédipe à Colone* — mise en scène de Dido Lykoudis, *Funérailles tropicales* — mise en scène de Souleymane Koly, *Où vas-tu Jérémie ?* — mise en scène d'Edith Scob, *Munich-Athènes* — mise en scène de Claudia Stavisky, *Chveik au terminus du monde* — mise en scène de Wladyslaw Znrko, *Pan Théodor Mundstock* — mise en scène de Bruno Boëglin, *Le désir traversé* — spectacle conçu par Maud Rayer, mis en scène par Hervé Dubourjal, *La Plaie et le couteau* et *Tombeau de Gilles de Rais* — mises en scène d'Hervé Tougeron et Dominique Colladant, *Enfoncures* — mise en scène de Didier-Georges Gabily, *La Volière Dramesko* et au programme *Dark/Noir*.



PHOTO GEORGES MÉRANI.



## LE DÉSIR TRAVERSÉ

Spectacle conçu à partir de textes érotiques du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle

par Maud Rayer

Mise en scène, Hervé Dubourjal.  
Scénographie, Lili Kendaka.  
Lumière, François Austerlitz.  
Costumes, Mine Barral-Vergez.  
Avec Maud Rayer et Fabrice Davray (chant).  
Création.

Autrefois, l'espèce humaine comportait aussi les androgynes. Dans leur bonheur, ils étaient impudents. Quand ils entreprirent d'escalader le ciel, c'en fut trop pour Zeus qui décida de les châtier. Il les coupa en deux et transporta leurs parties honteuses sur le devant afin qu'ils sachent avec qui ils s'accouplaient. Un homme avec une femme pour la procréation, un homme avec un homme ou une femme avec une femme pour la simple satiété. Et Platon de conclure : c'est ainsi que s'est implanté dans l'homme l'amour qu'il a pour son semblable, l'amour qui, de deux êtres, tente d'en faire un seul, autrement dit de guérir l'humaine nature. Plus près de nous et avec tant d'autres, Witkiewicz pensait l'expérience érotique comme celle de la solitude existentielle avec la tentative de la dépasser. Tentative par les mots aussi, car la chair et l'esprit ne sont pas séparables : les textes choisis, du 16<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, parlent d'un amour non mortifère, sans dégradation. L'autre n'y est jamais objet. Toutes les rencontres y sont initiation au sacré.

En prononçant ces mots sans image, ces phrases intimes qu'on se transmet habituellement dans le secret, Maud Rayer, à la fois homme et femme, ne souhaite rien d'autre que de provoquer la réconciliation de chacun avec ses propres capacités d'abandon.

Coproduction Troisième Clé, Festival d'Avignon. Avec la collaboration du Théâtre de Cavillon - Scène nationale.

Avec le concours de l'ADAMI.

24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET, 1<sup>er</sup> ET 2 AOÛT  
À 21 H 30  
CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

## LA PLAIE ET LE COUTEAU

d'Enzo Cormann

Mise en scène d'Hervé Tougeron et Dominique Colladant.

Décor, Thierry Flamand.

Musique, Guy Robert.

Costumes, Maïka Guézel.

Lumière, Hervé Audibert.

Son, Joël Migne.

Avec Philippe Volter, Nicolas Pirson, Bernard Yerles, Jean Boissery, Daniel Berlioux, Maxime Lefrançois, Jacques Roussillon, Christian Neupont, Marc Brunet, Eric Lagré, Antoine Guerber, Jean-Luc Lenoir et Mauricio Romero.

En alternance, Pierre-Marie Alliard, Sébastien Brohier, Emmanuel Laniège (Maîtrise de Caen, direction Robert Weddle).

Coproduction Théâtre La Chamaille, Comédie de Caen-Centre dramatique national de Normandie, Théâtre régional des Pays de la Loire, Conseil régional des Pays de la Loire.

Avec l'aide de la Ville de Nantes, du Ministère de la Culture et de la Francophonie, du Conseil général de Loire-Atlantique, de la Direction régionale des Affaires culturelles des Pays de la Loire.

Avec le concours de l'ADAMI.

■ 20, 21 ET 25 JUILLET À 22 H  
TINEL



GRÜNEWALD  
(DÉTAIL DU SAINT-  
CYRIAC) D.R.

**T**u fabriquais des monstres. Tu conuais tous les règnes et avec la science que tu avais acquise à parcourir du rasoir les réseaux de la vie, d'un coup sec tu libérais toute la ménagerie des ténèbres, telle est l'ode à Gilles de Rais de Roger Vitrac dans *Connaissance de la mort*. De Flaubert à Bataille en passant par Huysmans, ils sont nombreux ceux qui ont laissé leurs fantômes se faire noyauter par les transgressions de l'homme de Tiffauges. L'ancien compagnon de Jeanne d'Arc, le grand seigneur fantasque, le guerrier valeureux reconverti en criminel ignoble, le pédophile transformé en Barbe-Bleue pour les besoins de la tradition orale des veillées, l'homme emblématique d'un Moyen Âge confus et cruel, certainement aussi le savant alchimiste sans garde-fou, autant de personnages qui provoquent la fascination.

C'est plutôt la compassion qui est à l'origine du projet de Hervé Tougeron et Dominique Colladant. Quand ils ont commencé à travailler sur ce personnage spectaculaire et sur son mythe très vite engendré, ils n'ont pas douté que Gilles était de ceux qu'on n'avait pas seulement dans la tête mais aussi dans la peau. Parce qu'il s'agissait d'une histoire de France mais aussi d'un absolu indicible, ils ont demandé à Enzo Cormann un texte de théâtre et à Edith Canat de Chizy un oratorio. Les faits et les idées devaient être prolongés par ce qui n'est exprimable que par la musique, la sensation, peut-être même le sentiment. Comment peut-on avoir de la compassion pour un monstre, se demanderont les belles âmes. C'est que le regard sur le couple infernal bourreau-victime s'est affiné au long des siècles et des horreurs. On connaît mieux aujourd'hui la part d'ombre de chaque homme. Et parce qu'on ose regarder en face les enfers, peut-être sera-t-on capable un jour de trouver les chemins de la pitié.

Dyptique : *La plaie et le Couteau* & *Tombeau de Gilles de Rais*

■ 23 ET 24 JUILLET À 19 H  
TINEL

## TOMBEAU DE GILLES DE RAIS

d'après *L'Apothéose secrète*.

d'Enzo Cormann

Musique, Edith Canat de Chizy.

Livret, Enzo Cormann.

Mise en espace, Hervé Tougeron et Dominique Colladant.

Avec Lionel Peintre (baryton), Féodor Atkine (récitant).

Maîtrise de Paris, direction Patrick Marco.

Ensemble vocal et instrumental Musicatreize, direction Roland Hayrabedian.

Coproduction Ensemble Musicatreize, Théâtre La Chamaille, Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse.

Avec l'aide de la direction de la Musique du Ministère de la Culture et de la Francophonie, de la DRAC Languedoc-Roussillon, du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Fonds de création lyrique.

Avec le concours de la Spedidam, de l'ADAMI et de la SACEM.

■ 22 JUILLET À 22 H  
GRAND CLOÛTRE



# DE LA CHARTREUSE

## DES CERCUEILS DE ZINC

d'après *Les cercueils de zinc*

de **Svetlana Alexievitch**

Adaptation et mise en scène, Didier-Georges Gabily.  
Musique, Giacinto Scelsi.  
Lumière, Bruno Goubert.

Avec le Groupe T'chan'G! : Catherine Baugué, Ulla Baugué, Agnès Belkadi, Catherine Benhamou, Catherine Bernad, Pascale Beyaert, Juliette Bineau, Hélène Corsi, Elizabeth Doll, Frédérique Duchêne, Catherine Epars, Françoise Féraud, Catherine Fourty, Virginie Lacroix, Agnès Manoury, Nathalie Nambot, Fabienne Prost, Alexandra Sciduna, Nicolas Bouchaud, Jean-François Cochet, Yann-Joël Collin, Philippe Emauré, Christian Esnay, Bernard Ferreira, Denis Lebert, Eric Louis, Christophe Pourcines, Serge Tranvouez.

Coproduction La Fonderie-Théâtre du Radeau, Théâtre de la Bastille, Groupe T'chan'G!  
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie et du Festival d'Avignon.

10, 11, 12, 13, 14 ET 15 JUILLET À 19 H  
TINEL

## ENFONÇURES

Écrit et mis en scène par

**Didier-Georges Gabily**

Musique originale, **Isabelle Van Brabant**.

Enregistrée par le Groupe Champ d'Action.

Costumes, Ann Williams.

Lumière, Bruno Goubert.

Avec le Groupe T'chan'G!, Philippe Nahon et deux chanteurs Isabelle Soccoja, Jean-François Sivadier.

Création.

Co-réalisation Groupe T'chan'G!, Le Quartz-Brest, De Singel Anvers, Festival d'Avignon.

Avec le concours de France Culture, Beaumarchais, de l'ADAMI et de l'A.N.P.E Spectacle.

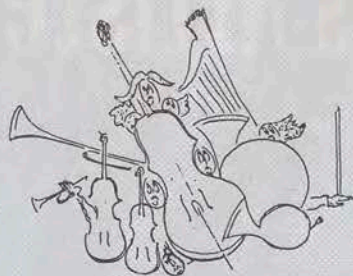
Avec l'aide de la SACEM.

10, 11, 12, 13, 14 ET 15 JUILLET À 22 H  
TINEL



**A** quoi bon des poètes en ce temps de détresse? Hölderlin posait la question en ce temps, 1770-1843, dont l'acmé fut la Révolution française. Un temps de démesure, propre justement à fabriquer des poètes, vains dans le présent dément, in(dé)finiment "utiles" à la postérité. Solitaire, "débusquant l'obscur", Hölderlin, démolé par les excès de passion, la sienne et celle de son époque, choisit un jour la retraite et le silence. On dit alors qu'il était fou et c'était évidemment vrai, comme une tautologie. Tous les poètes sont fous. Didier-Georges Gabily, obsédé par ce silence, essayait d'écrire sur lui. Alors survint la guerre du Golfe. La guerre, sans images, faisait un bruit si assourdissant, partout, dans la rue le long des manifs, dans les maisons infiltrées par la radio et la télévision, dans les mémoires soudain activées, qu'il devenait impossible de travailler sur un tel

silence, si politique, sans le confronter au vacarme ambiant, si profondément non-engagé. *Enfonçures*, né de cette confrontation, serait un oratorio/matériau, parce que ces deux mots dépassent leur dimension stricto sensu. Ils convoquent d'autres mots, qu'on le veuille ou non, l'oratoire lieu de prière, l'art du discours, la matière qui constitue les corps et sert à construire. De même que *Des cercueils de zinc*, d'après un recueil de témoignages de soldats de la guerre d'Afghanistan, tragique mise à plat de la désagrégation d'une idéologie, serait un essai d'effraction. Du théâtre? Bien sûr. Le Groupe T'chan'G ne fait rien d'autre que d'interroger le théâtre, c'est-à-dire très exactement le plateau, c'est-à-dire rien d'autre que de frotter une pierre à une autre. Parfois ça fait des étincelles. Et à quoi servent les étincelles? A rien sans doute, du moins immédiatement. Pas plus que les poètes. Mais, voilà, c'est leur rôle peut-être éternellement posthume, aux poètes et aux étincelles, de ne servir à rien dans le spectacle du monde.



## MÉLODRAMES

Trois œuvres pour orchestre symphonique et récitants.

Les rencontres du théâtre et de la musique se font de multiples façons. Parfois c'est un texte qui drague de la musique, parfois c'est la musique qui se cherche des mots pour s'épanouir. Il arrive même qu'intervienne un entremetteur. Cette fois, c'est François-Xavier Bilger qui a joué les "Célestine" pour former trois couples susceptibles de faciliter l'accès à la création contemporaine.

*L'autiste*

Livret, **Howard Buten**.

Musique, **André Chini**.

Récitant, Howard Buten.

*Légendes*

Livret, **Jean-Luc Parant**.

Musique, **Philippe Schœller**

Récitant, Michaël Lonsdale.

*Ugui*

Livret, **Jean-Louis Bauer**.

Musique, **Piotr Moss**.

Récitant, Marcel Bozonnet

Avec l'Orchestre lyrique de Région Avignon-Provence, direction, François-Xavier Bilger.

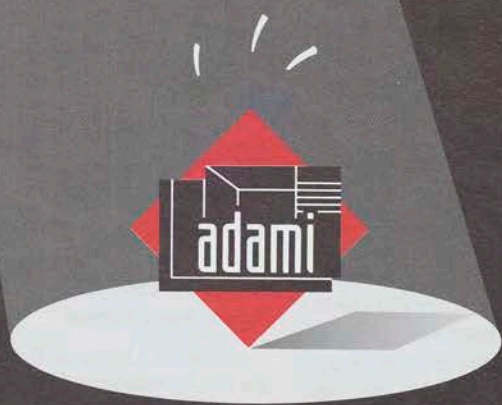
Coproduction Orchestre lyrique de Région Avignon-Provence, Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse.

Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie.

28, 29 ET 30 JUILLET À 19 H  
TINEL



# Toute La Lumière Sur Les Droits Des Artistes Interprètes



SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ADMINISTRATION DES DROITS DES ARTISTES ET MUSICIENS INTERPRÈTES  
103, RUE LA BOÉTIE - 75008 PARIS - TÉL.: 33 (1) 42 89 18 87 - FAX: 33 (1) 45 63 89 25 - MINITEL: 36 15 ADAMI

# LOCATION MODE D'EMPLOI

## LUNDI 7 JUIN, OUVERTURE DE LA LOCATION

De nouvelles facilités vous sont offertes afin d'améliorer le service et de permettre une location en temps réel : vous pouvez réserver par téléphone, par minitel, dans les bureaux de location, dans les FNAC et par correspondance.

Pour les spectacles du jour-même, la location s'arrête à 13 heures. La vente des billets reprend dans la limite des places disponibles à l'entrée du lieu du spectacle, 45 mn avant le début de la représentation.

### 1. PAR TÉLÉPHONE :

90 86 24 43 de 10 h à 18 h

Du 7 juin au 9 juillet, tous les jours sauf les dimanches.

A partir du 10 juillet, tous les jours sauf le 14 juillet.

Frais de réservation : 6 F par billet.

Plafond : 100 F.

La commande par téléphone doit être confirmée par l'envoi du règlement (*chèque bancaire ou postal pour la France, exclusivement traveller chèque pour l'étranger*) établi à l'ordre du Festival d'Avignon et envoyé à votre interlocuteur à l'adresse qu'il vous indiquera.

*Votre commande est enregistrée sous un code client que vous reporterez au dos du chèque.*

### ATTENTION

Le règlement par chèque devra nous parvenir impérativement au plus tard 7 jours après votre appel. La réservation prendra effet à sa réception.

*Au delà de ce délai, votre commande sera annulée.*

Le paiement par *carte bancaire* permet une réservation immédiate.

Si votre règlement nous parvient avant le 1<sup>er</sup> juillet, vous pouvez recevoir vos billets à l'adresse que vous indiquerez ; vous pouvez également les retirer au bureau de location du Festival (Saint-Louis d'Avignon) jusqu'à 13 h pour les spectacles du jour-même ou à l'entrée des salles 45 minutes avant le début de la représentation.

### 2. AUX BUREAUX DE LOCATION :

de 11 h à 18 h

Du 7 juin au 8 juillet, tous les jours, sauf les dimanches.

A partir du 9 juillet, tous les jours, sauf le 14 juillet.

### SAINT-LOUIS D'AVIGNON

Rue Portail Bocquier  
84000 - AVIGNON

### BUREAU D'ACCUEIL

La Chartreuse  
30400 - VILLENEUVE LEZ AVIGNON

### 3. DANS LES FNAC

Paris : Bastille, Etoile, Forum, Italiens, Montparnasse.

Région parisienne : Créteil, Cergy, La Défense, Noisy, Parly II.

Province : Lille, Lyon, Marseille, Nîmes, Orléans, Rouen.

Frais de réservation : 6 F par billet.

Plafond : 100 F.

Avignon, sans frais supplémentaire.

### 4. PAR MINITEL, 3615 CODE AVIGNON

La réservation par Minitel doit être confirmée par l'envoi du règlement (*code client au dos du chèque*). Le paiement par carte bancaire permet une réservation immédiate.

Vérifiez bien les renseignements que vous nous communiquez afin de ne pas retarder le suivi de votre dossier.

Vous pouvez recevoir vos billets à l'adresse que vous indiquerez.

Les places payées par cartes bancaires peuvent être retirées dans les FNAC.

Frais : 6 F par billet. Plafond : 100 F.

### 5. PAR CORRESPONDANCE

A l'aide du formulaire ci-joint, jusqu'au 1<sup>er</sup> juillet (attention, ce mode de réservation n'est pas d'une grande souplesse et nous pouvons être contraints de ne pas satisfaire votre demande).

Après le 1<sup>er</sup> juillet, aucune réservation par correspondance ne sera prise en compte.

Frais de réservation : 6 F par billet.

Plafond : 100 F.

### DARK/NOIR

En raison de la spécificité des manifestations du programme Dark/Noir (horaires et capacités d'accueil divers), il est obligatoire de réserver vos billets par téléphone ou au guichet de la location du Festival (Saint-Louis d'Avignon).

### À LIRE ATTENTIVEMENT

Ouverture des portes 1/2 h avant le début de la représentation.

Les représentations commencent à l'heure.

En arrivant en retard, vous ne pourrez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser.

Tout enfant doit être muni d'un billet pour accéder aux salles (tarif normal).

### SALLES NUMÉROTÉES :

Cour d'Honneur, Cour du Lycée Saint-Joseph, Théâtre Municipal, Cloître des Carmes.

### SALLES NON NUMÉROTÉES :

Dans tous les autres lieux : placement libre.

### NUMÉROS UTILES

Office de Tourisme Avignon : 90 82 65 11

Office de Tourisme Villeneuve : 90 25 61 33

Vaucluse Tourisme Hébergements

Centrale de réservation hôtelière : 90 82 05 81

Mairie : 90 80 80 00

CIRCA/La Chartreuse : 90 25 05 46

Maison Jean Vilar : 90 86 59 64

Renseignements S.N.C.F. : 90 82 50 50

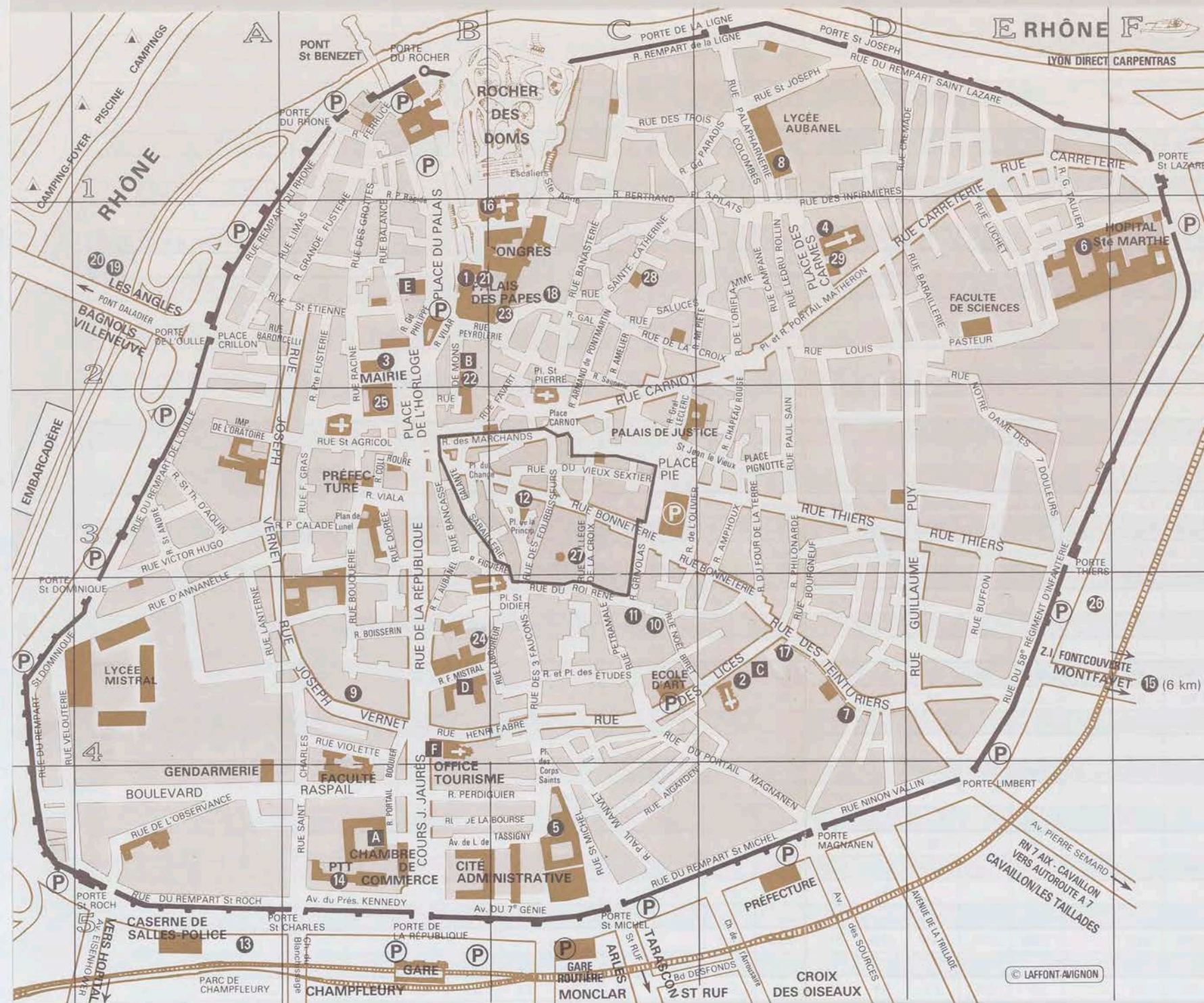
Réservations S.N.C.F. : 90 82 56 29

Taxis : 90 82 20 20

CEMEA, 8 rue F. Mistral - 90 27 09 98

Festigarde (Halte-garderie), CAF Centre communal d'Action sociale : 90 86 12 91





**AVIGNON**

1 - Cour d'Honneur du Palais des Papes	B 2
2 - Cour du Lycée Saint-Joseph	D 4
3 - Théâtre Municipal	B 2
4 - Cloître des Carmes	D 2
5 - Cloître des Célestins	C 5
6 - Hôpital Sainte-Marthe	F 2
7 - Salle Benoît XII	D 4
8 - Gymnase Aubanel	D 1
9 - Cloître du Collège d'Anney	B 4
10 - Théâtre des Halles	C 4
11 - Chapelle Sainte-Claire	C 4
12 - Chapelle des Pénitents Blancs	C 3
13 - Studio Saint-Roch	A 5
14 - Place de la Grande Poste	B 5
15 - Montfavet	F 6
16 - Métropole N.-D. des Doms	C 2
17 - Chapelle des Cordeliers	D 4
18 - Verger Urbain V.	C 2
<b>VILLENEUVE LEZ AVIGNON</b>	
19 - Cloître de la Collégiale	
20 - Chartreuse (Tinel, Eglise, Cloître du Cimetière, Grand Cloître, Cave du Pape)	

**LIEUX D'EXPOSITIONS**

21 - Grande Chapelle du Palais des Papes	B 2
22 - Maison Jean-Vilar	B 3
23 - Salle de Théologie	B 2
24 - Médiathèque Ceccano	B 4
25 - Salle des Fêtes de la Mairie	B 2
26 - Atelier Limbert	E 4

**DÉCOUVERTE**  
 Au calme en plein cœur d'Avignon un nouveau lieu pour les Festivaliers :  
**LE LYCÉE SAINT-JOSEPH**  
 où s'installe cette année le Théâtre national de la Colline.  
 Une salle de spectacle de 900 places, une galerie d'exposition, La Maison du Théâtre pour les professionnels, un lieu convivial pour tous.  
 Ouvert de 10 h à 24 h.

**À CÔTÉ DU FESTIVAL**

27 - Cour de l'Ancien Archevêché	C 3
28 - Théâtre du Chêne noir	C 2
29 - Théâtre des Carmes	D 2

**RENSEIGNEMENTS UTILES**

A - Location - Saint-Louis d'Avignon	B 5
B - Festival / Administration - Presse	B 2
C - Maison du Théâtre	D 4
D - Centre de jeunes et de séjour	B 4
E - Conservatoire de Musique France Culture	B 2
F - Office de Tourisme	B 5

**PRIX DES PLACES**

<b>COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES</b>		
Catégorie I	Individuels	165 F
	Collectivités	135 F
Catégorie II	Individuels	140 F
	Collectivités	120 F
Catégorie III	Individuels	125 F
	Collectivités	105 F
Catégorie IV	Individuels	110 F
	Collectivités	95 F
<b>THÉÂTRE MUNICIPAL</b>		
Catégorie I	Individuels	140 F
	Collectivités	120 F
Catégorie II	Individuels	125 F
	Collectivités	105 F
<b>CLOÎTRE DES CARMES</b>		
Episodes 1, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11		
	Individuels	120 F
	Collectivités	100 F
Episodes 2 et 3		
	Billet unique	
	Individuels	240 F
	Collectivités	200 F

**TOUS LES AUTRES LIEUX**  
 Voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier central.

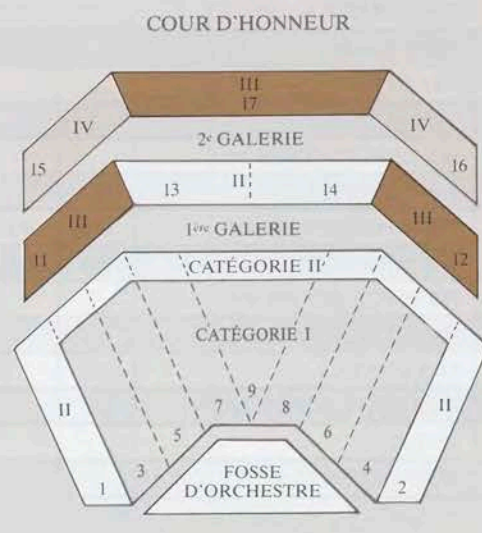
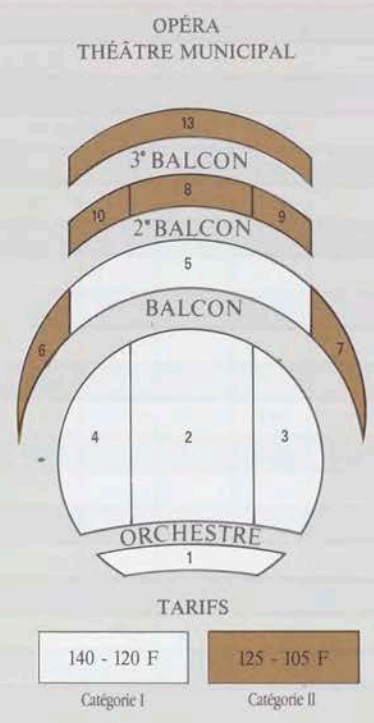
**TARIF COLLECTIVITÉ**  
 Ce tarif est accordé à partir de 10 places réservées à l'avance pour une même représentation.

Ce tarif ne peut être accordé ni à l'entrée des salles, ni sur présentation d'une carte, quelle qu'elle soit.

Les réservations s'effectuent au guichet du Festival d'Avignon ou par correspondance. Frais de dossier : 100 F.

Vous pouvez aussi réserver vos places auprès de l'association des Comités d'Entreprises du Vaucluse.

**COMITE CLUB - 40, bd Saint Michel - 84000 AVIGNON**  
 Tel: 90 82 60 00 & 90 86 56 56



# COMMENT CONSTRUIRE UN UNIVERS QUI NE S'EFFONDRE PAS DEUX JOURS PLUS TARD

d'après Philip K. Dick

Adaptation et mise en scène, Louis Castel.  
Scénographie, Philippe Marioge.  
Avec Louis Castel, Georges Cabassi (saxophoniste),  
Corinne Fischer.  
Création.

Ceux qui appartiennent à ce qu'on a appelé la "science-fiction" ne sont pas forcément des scientifiques, c'est-à-dire des gens qui prétendent résoudre les problèmes philosophiques par la science. En tous cas, Philip K. Dick n'est pas soupçonné de cet extrémisme de l'esprit. Dans toute son œuvre, il se préoccupa de cette question de base : qu'est ce que la réalité ? pour finir par répondre vers 1972 : la réalité, c'est ce qui, lorsqu'on cesse d'y croire, ne s'en va pas. Mais après, il n'en savait pas plus, et continuait à rencontrer chaque homme dans la prison de sa conscience et chaque idée dans la liberté de son voyage d'âme en âme.

Que Louis Castel ait rencontré son univers relève de l'évidence des coups de foudre. Lecteur de Jung ou de Mircea Eliade, il médite depuis longtemps sur les mutations du temps et de l'espace dans la conscience, toujours en mouvement, si possible en expansion.

Co-réalisation Le Théâtrographe, Festival d'Avignon.

9, 10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24,  
25, 26, 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 22 H  
STUDIO SAINT-ROCH

## LA VOLIÈRE DROMESKO

Nouvelle esquisse - Vertiges.

Avec des corbeaux, des chevaux, des brouillards, des Tsiganes et des de Saint-Ouen... Emmanuel de Véricourt et l'équipe du Théâtre national de Bretagne-Rennes.

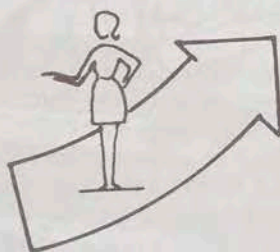
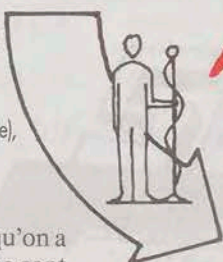
Dans son essai *L'air et les songes*, Gaston Bachelard développe ce fantôme délicieux qui hante les rêves des humains depuis les temps les plus anciens : abolir, individuellement et comme par une grâce divine, une des lois de l'espèce les plus contraignantes, celle de la pesanteur. C'est là que Jérôme a trouvé son prétexte.

Igor, ancien du cirque Zingaro, et ses camarades migrants convoquent les "rampants" dans l'imaginaire de l'air avec les jongleurs, les funambules et les oiseaux, ceux que l'on jalouse le plus ; car il ne risquent de chuter que dans la mort.

Un spectacle Dromesko, Théâtre national de Bretagne-Rennes coproduit avec la Scène nationale Le Volcan-Le Havre.

Avec le concours de l'ADAMI.

11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28  
ET 29 JUILLET AU COUCHER DU SOLEIL  
MONTFAVET



## CHAMP D'EXPÉRIENCES PREMIER

Résolution théâtrale de 95 pièces principales et autant de corridors.

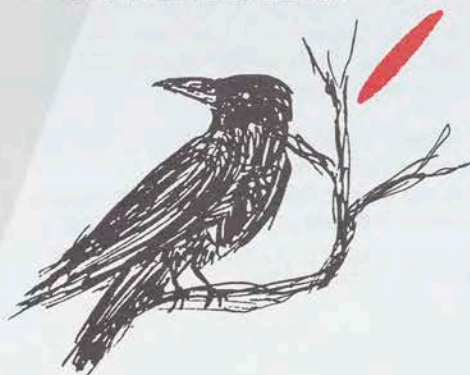
Mise en scène, Bruno Schnebelin.  
Musique, "Travaux" d'Eric Travers et Vincent Lambert.  
Lumière, Marie-Christine Soma.  
Avec l'ensemble de la compagnie Ilotopie.  
Création collective.

Les hautes tours modernes, quel qu'un les a appelées des gratte-ciel. Nul doute qu'au delà des nécessités matérielles de l'occupation des sols, il y a eu, chez leurs premiers architectes, une jubilation secrète de se jouer de la malédiction de Babel.

Bruno Schnebelin et la compagnie Ilotopie ont travaillé ce désir de verticalité en installant leur théâtre dans une tour vide de 14 étages, dont tous les appartements et les corridors sont squattés par une trentaine d'acteurs. Leur consigne est de tenir jusqu'au lendemain. Ce qui est révélé au spectateur-voyeur, ce sont les liens invisibles des co-habitants, l'importance du "voisinage" qu'on oublie tant il est habituel.

Production de la Compagnie Ilotopie, en complicité avec la M.J.C. Croix des Oiseaux et le Festival d'Avignon. Avec l'aide de la Ville d'Avignon (DSU, CCPD et Service culturel), du Ministère de la Culture et de la Francophonie, de la Direction régionale des Affaires culturelles et de l'Office régional de la Culture Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Fonds d'Action sociale, de la Caisse des Allocations familiales et de la Caisse des Dépôts et Consignations. Avec le concours de TCRA, de l'OPHLM, de Vauluse Logement et de l'INRA.

10, 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25,  
26, 27, 28, 29, 30 ET 31 JUILLET À 20 H, 20 H 30, 21 H,  
21 H 30 ET 22 H  
DÉPART PLACE DE LA GRANDE POSTE



08. 7 d'été

**I**ndépendamment du talent et du tempérament, quelle sorte d'artiste est-on à 18 ou à 22 ans, quand on sait peu de la vie et du temps? Les années d'école, puis les années qui suivent ne sont-elles pas insensiblement du temps de métamorphose? Quelle est la différence entre le maître et le metteur en scène? Finalement, que signifie exactement, là, l'expérience pédagogique et quelle légitimité a-t-elle? Ces questions sont, avec beaucoup d'autres, celles que ne peuvent éviter ceux qui enseignent le théâtre, à plus forte raison ceux qui prennent le risque des premières représentations publiques avec de très jeunes gens. Une des réponses les plus pertinentes est évidemment celle qui véhicule le respect total de cette innocence particulière provenant uniquement de la jeunesse : l'expérience pédagogique est autant celle du maître que celle des élèves. Et tout d'abord à cause des contraintes inhérentes à ce travail spécifique : peu de moyens, peu de décor, quelques voix. Un autre passage s'effectue à ce stade un peu indécis, entre l'école et la vie professionnelle : celui du rapport au texte. Les jeunes comédiens ont tendance à "naturaliser" les textes contemporains. Il faut leur enseigner que ces textes, souvent très proches d'eux, sont pourtant aussi lointains et aussi "respectables" que les alexandrins. Dans ce Festival 1993 qui privilégie les écritures contemporaines, les travaux des écoles, plus que de simples exercices de style, devraient figurer une démarche globale du théâtre d'aujourd'hui en train de se faire.



## LA RUE DU CHÂTEAU

D'après les comptes-rendus du Groupe de recherche des surréalistes sur la sexualité en 1928 :

André Breton, Louis Aragon, Jacques Prévert, Man Ray, Raymond Queneau, Benjamin Peret, Yves Tanguy, Antonin Artaud...

Mise en scène, Michel Didym.  
Avec des élèves du Conservatoire national supérieur d'Art dramatique (promotion sortante) :  
Hélène Babu, Véronique Bisciglia, Valérie Blanchon, Cécile Bouillot, Sophie Broustal, Anne Coesens, Léa Fory, Nathalie Goupil, Ophélie Koering, Hélène Médigue, Sandy Ouvrier (distribution en cours).

Co-réalisation Conservatoire national supérieur d'Art dramatique, Festival d'Avignon.  
Avec l'aide du Jeune Théâtre national et de la Compagnie Boomrang.

■ 12, 13, 15, 16, 17 ET 18 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE

## TRAVAUX

### INGEBORG

Extraits

#### de Botho Strauss

Puzzle théâtral conçu par Joël Jouanneau.  
Scénographie, Vincent Debats.  
Costumes, Marie-Laure Rocher-Henne.  
Collaboration à la scénographie et aux costumes, Caroline Mexme.  
Avec les comédiens du Groupe XXVII de l'Ecole du Théâtre national de Strasbourg :  
Lucile Jourdan, Sandra Laborde, Marie Lauverjat, Isabelle Pietra, Stéphanie Rongeot, Aurélie Rusterholtz, Fabrice Dierx-Bénard, Simon Duprez, Gauthier Baillet, Fabrice Michel, David Morisseau, Dominique Richard et Stephen Tisch.

Co-réalisation Théâtre national de Strasbourg, Festival d'Avignon. Avec l'aide du Jeune Théâtre national.



■ 21, 22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE

### MURDER

#### de Philippe Minyana

Mise en scène, Robert Cantarella.  
Collaboration à la mise en scène, Philippe Minyana.  
Lumière, Jean-François Touchard.  
Avec les élèves de première année de l'Ecole régionale d'Acteurs de Cannes : Jacques Amphoux, Virginie Anton, Ludovic Baude, Virginie Bracq, Maryline Castel, Frédéric Chamla, Philippe Chauvin, Livinia Dandoy, Manuel Durand, Aurélie Elvedt, Sophie Faria, Ernest Guevara, Alexandra Langeron, Bénédicte Lebras, Eric Nasuti, Sylvia Schwarz, Frédéric Sorba.

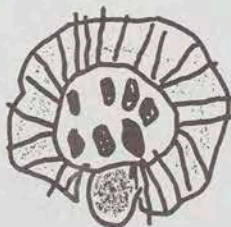
■ 28 ET 29 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE

### UN AUTRE SONGE D'UNE NUIT D'ÉTÉ d'après W. Shakespeare

Mise en scène, Jacques Mornas.  
Avec les élèves de deuxième année de l'Ecole régionale d'Acteurs de Cannes : Ludovic Abgrall, Michaël Abiteboul, Arnaud Apprederis, Fabrice Cals, Jean-François Collados, Nicolas Giraudi, Gilles Groppo, Sylvie Hugot, Sylvia Lafforgue, Stéphane Laudier, Emmanuelle Monsu, Fanny Paliard, Vanessa Robert, Agathe Rouillier, Fanny Rudelle.

■ 31 JUILLET ET 1<sup>er</sup> AOÛT À 22 H  
CLOÎTRE DE LA COLLÉGIALE

Deux spectacles de l'Ecole régionale d'Acteurs de Cannes produits avec l'aide du Conseil régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, du Conseil général des Alpes-Maritimes, de la Ville de Cannes, du Ministère de la Culture et de la Francophonie et du Festival d'Avignon.

LA NUIT DES  
NAISSANCESXX<sup>èmes</sup> RENCONTRES

DE LA CHARTREUSE

de Catherine Anne, Michel Azama, Slimane Benaïssa (Algérie), Memet Baydur (Turquie), Louise Bombardier (Québec), Sylvie Chenus, Roland Fichet, Joël Jouanneau, Paol Keïneg, Serge Valletti, Madeleine Laïk, Anne Louarn, Jean-Marie Piemme (Belgique), Noëlle Renaude, Yves Reynaud, Christian Rullier, Marlène Streeruwitz (Autriche) traduit par Julia Selge, Roland Fichet, Valérie Schwarcz, Michaël Iasnov et Ilia Koutik (Russie) traduit par André Markovitz.

Mises en scène, Robert Cantarella, Jean-Louis Jacopin, Annie Lucas. Conception, Roland Fichet. Musique, Pol Huellou. Lumière, Jean-François Touchard.



Avec Nadine Berland, Christophe Brault, Christine Budan de Russe, Rozenn Fournier, Patricia Jeanneau, François Le Gallou, Serge Le Lay, Arnaud Laurens, Monique Lucas, Alexandra Masbou, Alain Meneust, Michel Raskine, Aladin Reibel, Fabienne Rocaboy, Okon Ubanga-Jones, Philippe Vieux.

**A**utant la mort, terroriste, a donné lieu à un arsenal défensif de mythologies et de métaphores, de textes isolés et d'univers complets, autant la naissance n'appelle guère que des commentaires pauvres. Comme si c'était l'après-coup qui faisait la différence. Après la naissance, — une bonne chose de faite qu'il faut fêter sans plus de concept — c'est la vie, alors avançons dans la réalité. Après la mort, c'est on ne sait quoi, alors arrêtons-nous à ce passage obscur et incertain et glissons sans fin, pour éviter la fin.

C'est que la naissance, c'est le domaine humble des femmes, celui de l'immanence, avec son cortège de sécrétions et de tâches pratiques. Et la vie ne triomphe jamais que momentanément dans le court bonheur, ou sur la très longue durée de la nature. Alors que, dans la moyenne distance politique et économique, ou dans le temps métaphysique des idées, le temps des hommes, la mort est au travail et le deuil à la mode. Dans le monde patriarcal, il n'y a pas d'hymne à la vie qui prévale.

Pour célébrer l'apparition et non la disparition, ce tour de force, cet acte que chacun de nous a accompli et oublié pourtant, trois metteurs en scène, Robert Cantarella, Jean-Louis Jacopin et Annie Lucas mettent en scène, toute une nuit, les textes de 25 auteurs français et étrangers conviés, par Roland Fichet, à écrire sur leur naissance réelles ou rêvées.

Coproduction Théâtre de Folle Pensée, la Scène nationale La Passerelle-Saint Briec. Avec l'aide du Conseil régional de Bretagne, de la Ville de Saint-Briec et du Conseil général des Côtes d'Armor. Avec les concours de Beaumarchais.

■ 17 JUILLET À 22 H  
LA CHARTREUSE

ÉCRIRE POUR  
LA RUE BLANCHE

Projet conçu par Michel Archimbaud, Jean-Louis Bauer et Patrick Bourgeois.

Coordination, Michel Milleret. Avec les comédiens de deuxième année de l'ENSATT. Création.

**F**aire travailler ensemble toute une classe de théâtre, cela pose souvent des problèmes insolubles. Comment trouver un texte qui permette de distribuer en même temps tous les élèves ? La plupart du temps, il faut bricoler des montages de textes, ce qui présente l'inconvénient de la discontinuité tant pédagogique que dramaturgique. L'ENSATT<sup>1</sup> a eu l'idée de demander à des auteurs contemporains "d'écrire pour la Rue Blanche", c'est-à-dire pour des élèves, acteurs en devenir. Le choix collectif s'est porté sur des auteurs qui avaient des rapports avec les jeunes gens, soit dans leurs pratiques soit dans leurs thématiques. La contrainte a été qu'il y ait 6 à 13 rôles de personnages de 20 à 30 ans. Au delà de la commande de textes faisant fonction de manuels de classe, l'idée chemine de façon plus ambitieuse et les enjeux s'inscrivent dans un plus long terme. Il s'agit de proclamer qu'un auteur de théâtre n'est pas un auteur comme les autres. Il n'écrit pas — ou ne doit pas écrire — au fond de sa tour d'ivoire puisqu'il n'écrit pas pour des lecteurs mais pour des animaux parlants (selon l'expression de Bernard Sobel), qui vont en être les médiateurs donc les premiers critiques. Il s'agit de réaffirmer qu'il ne peut éviter de se frotter à l'écriture scénique, du moins sans dommage pour l'art théâtral. Il s'agit, souligne Jean-Louis Bauer qui anime des ateliers d'écriture à l'ENSATT, de faire entrer les auteurs dans les écoles et ainsi de désacraliser l'écriture pour les uns, la scène et ses projecteurs pour les autres.

1. Ecole nationale supérieure des arts et techniques du théâtre.

Textes de Bruno Castan et Yves Lebeau. Mis en scène par Geneviève Rosset.

■ 27, 28 JUILLET À 22 H  
GRAND CLOÎTRE

Textes de Louis Calaferte, Madeleine Laik. Mis en scène par Jacques Kraemer.

■ 30 ET 31 JUILLET À 22 H  
GRAND CLOÎTRE

Lumière, Catherine Boisseau, étudiante de deuxième année de l'ENSATT.

Coproduction France Culture, ENSATT, Centre national des Écritures du Spectacle-La Chartreuse. Avec l'aide de la SACD.



Les huit événements qui composent le projet Dark/Noir peuvent être pris individuellement mais l'ensemble du programme présente une complémentarité et un cheminement qui part de l'obscurité totale pour aboutir à une nouvelle conception, plus large et plus dense, de nos modes de perception.

*Il est obligatoire de réserver ses billets aux guichets du Festival ou par téléphone.*

## DARK/NOIR

### BERTRAND GADENNE

(France)

Dispositif de projections photographiques conçu par Bertrand Gadenne.

Un environnement plastique où les objets oscillent entre réel et virtuel.

■ 11 AU 13 ET 15 JUILLET AU 2 AOÛT - DE 10 H À 21 H

### DIALOGUE DANS LE NOIR / DIALOG IM DUNKELN

(Allemagne)

Conception, Andreas Heinecke - Stiftung Blindenanstalt Frankfurt.

Coordination et aide à l'installation, Uschi Hollerbach et Anne Schwindling.

Entrée toutes les 10 minutes par groupes de 10 personnes.

Durée : 40 minutes environ.

Dans l'obscurité absolue, les "visiteurs", guidés par un aveugle, traversent plusieurs univers du quotidien et réapprennent à toucher, à écouter, à sentir et à communiquer. A vivre.

Avec le soutien de l'Association Valentin Haüy pour le Bien des Aveugles.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET 1<sup>er</sup> ET 2 AOÛT  
DE 10 H À 21 H

### WROTA / LA PORTE

de Leszek Madzik (Pologne)

Scena Plastyczna.

Musique, Przemyslaw Gintrowski.

Réalisation acoustique et visuelle, Waldemar Gasior.

Avec Cezary Figura, Jaroslaw Figura, Jaroslaw Furtan, Alina Brzeska-Madzik, Ewa Karolak, Edyta Kruk, Marcin Pastwa, Agnieszka Twerd, Michal Zaskorski, Liwia Madzik et Piotr Zielinski.

Création en France.

Durée : 40 minutes.

Une succession d'apparitions quasi-magiques où l'eau, l'obscurité et quelques humains sont alliés pour éveiller un monde physiquement fascinant.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19 ET 20 JUILLET  
À 19 H 30 ET À 23 H 30

### VERDI PRATI

Chorégraphie

de Raimund Hoghe (Allemagne)

Décors, Luca Schulte.

Lumière, Dieter Van Bonn.

Son, Klaus Grimm.

Solo de Rodolpho Leoni.

Création en France.

Un homme seul danse ses contradictions intimes secrétées par un monde toujours aussi opaque pour ceux qui, comme lui, demandent plus que la ration réglementaire.

■ 17, 18, 19, 20, 21 ET 22 JUILLET À 21 H 30

**S**i les hommes aspirent tant à la liberté, rien qu'une idée philosophique après tout et qui ne se réduit jamais à un quelconque texte de droit, c'est avant tout que les corps humains sont des prisons. La plus belle illusion de communication avec l'extérieur est constituée par les organes de la perception, en premier lieu les cinq sens comme on nous l'apprend à l'école. Puis les autres sens comme on l'apprend plus tard, sur le tas, quand on a compris que le corps est principalement mû par l'âme, qui tient tous les morceaux ensemble. Selon Michel Serres, elle "gît où le je se décide", souvent vers le plexus, mais la plupart du temps et surtout dans les grandes occasions, elle se décide "errante", comme la Nadja d'André Breton. A Avignon, des visiteurs, guidés par un aveugle dans le noir total, se voient contraints de toucher, d'écouter, de sentir la présence des autres et d'en avoir besoin. Des passants perçoivent physiquement l'existence de leur corps à travers la seule lumière qu'ils font advenir ou bien, désincarnés, oublient la matière pour percevoir la seule danse du mouvement et de la lumière. Des amateurs d'intensité sont confrontés à la brutalité des quatre éléments. Des rêveurs circulent dans les espaces étroits du monde des apparitions. Des auditeurs se perdent dans un son sobre, démuné de toute décoration. C'est comme une exploration d'autres univers, qui ont leur cohérence donc leur vision-du-monde, leur poids spécifique d'humanité donc leur capacité poétique. C'est la célébration de l'invisible chez Andreas Heinecke, de l'impalpable chez Bertrand Gadenne, ou de l'inaudible chez Dana Reitz, Sara Rudner et Jennifer Tipton. Mais aussi de l'imprévisible chez Martin Burton, de l'improbable chez Leszek Madzik, et peut-être de l'inconsolable chez Anne Martin ou de l'indicible chez Raimund Hoghe. Par tout un système d'immatérialité et de "privations", le public est interpellé intimement. Impossible pour lui de s'approprier distraitement un bien culturel dont il pourrait ensuite se targuer. Il ne peut faire acte de consommation, il fait une expérience physique et émotionnelle. Il en ressort imperceptiblement changé.

En théorie, tout le monde s'accorde sur le fait que c'est le rôle de l'art de provoquer, de bouleverser. Depuis le grand mouvement visionnaire du surréalisme, un nouveau critère esthétique est reconnu : la surprise et l'étonnement, composantes naturelles de la beauté. Mais nos sociétés européennes,

# AU GYMNASSE AUBANEL

## FAIM SOUS LA CHALEUR

Chansons

d'Anne Martin (Suisse)

Création en France.

Durée 1 heure.

Répertoire de chants traditionnels (français, corses, siciliens) et compositions personnelles.

La force d'une sobriété absolue.

■ 11, 12, 13 JUILLET À 21 H 30

matérialistes et positivistes, ont instinctivement récupéré dans leur ordre ce qui pouvait les déstabiliser. Les institutions, les académies, les catégories sont là pour ça, pour encadrer ce qui existe déjà et non pour faire surgir du nouveau et de l'inconnu. Pour "épargner", prudemment, aux arts le travail de production d'émotions fortes.

Le monde anglo-saxon, moins intellectuelisant, a depuis longtemps produit des contre-feux. C'est ce que Michel Reilhac veut révéler plus systématiquement. L'art ne peut être un produit, sa définition est d'être un processus. Il s'agit donc pour lui, avant tout, de reconnaître l'hybridité des formes et leur porosité. Tout cloisonnement est arbitraire. Il n'y a pas de solution de continuité dans la réalité, pourquoi y en aurait-il obligatoirement en art ? Toute forme isolée se nécrose, se calcifie. C'est une certaine apologie du mouvement et du croisement des arts que Dark/Noir entend aussi défendre. Cette reconnaissance est aussi un manifeste. Tout acte de métissage, même provisoirement volontariste, est porteur de rupture féconde. Ce travail-là établit un lien nouveau entre l'artiste et le public qui est naturellement porté à participer. Cette sorte de communion laïque, rêvée par tous nos hommes de théâtre, se trouve réalisée, testée pragmatiquement. La cérémonie est immédiate, facile, évidente, disons le mot si beau avant qu'il n'ait été dévoyé, populaire. Puisqu'elle touche les sens et non la mémoire ou le savoir.

Plus encore qu'une démarche philosophique, il s'agit, secrètement, d'un pari. Celui que l'art serait effectivement facteur de progrès social. Les impasses du politique et du religieux, celles des pédagogies collectives organisées sont constamment vérifiables. Et si les artistes étaient — devenaient — nos chamans modernes ? Et si, conscients de leur responsabilité sociale, ils travaillaient à l'établissement de nouveaux forums, d'un nouvel humanisme ? Et si, au lieu de penser seulement les groupes en tant que tels, on allait mieux voir ce qui se passe à l'intérieur de chacun d'entre eux, comment les prisons, tous comptes faits, communiquaient ? Et si, de proche en proche, d'homme à homme, un progrès individuel pouvait se transmettre en une sorte de contagion bénéfique des révélations de chacun ? La pensée des droits de l'homme ne fait peut-être que commencer. Derrière et au delà de l'art, il y a l'homme. L'art ne peut exister que pour lui. C'est là son sens le plus sacré, il ne faut plus jamais l'oublier.

## TCHNIENIE / LE SOUFFLE

de Leszek Madzik (Pologne)

Scena Plastyczna.

Musique, Stanislaw Radwan.

Réalisation acoustique et visuelle, Waldemar Gasior.

Avec Cezary Figura, Jaroslaw Figura, Jaroslaw Furtan, Jerzy Bieniowski, Ewa Karolak, Edyta Kruk, Marcin Pastwa, Agnieszka Twerd, Liwia Madzik et Michal Zaskorski.

Création en France.

Durée : 30 minutes.

Une alchimie visuelle en direct à partir d'images et d'actions artisanales où l'homme et l'air fusionnent dans une nuit presque palpable.

■ 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1<sup>er</sup> AOÛT  
A 19 H 30 ET A 23 H 30

## DECONSTRUCTION SYMPHONY

Performance écrite et réalisée par

Martin Burton (Grande-Bretagne)

Avec Martin Burton, David Woods, Laurence Harvey, Mélanie Norton et Hervé Nahon.

Création.

Performances pour 32 spectateurs - durée : 40 minutes.

Dans une boîte noire, le spectateur est confronté aux éléments bruts par une succession d'actions visuelles.

*Avertissement* : la nature de certaines séquences nous incite à déconseiller cette performance aux enfants de moins de 14 ans ainsi qu'aux personnes souffrant de claustrophobie ou de troubles cardiaques.

■ 11, 12, 13, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 29, 30, 31 JUILLET 1<sup>er</sup> ET 2 AOÛT À 17 H 30

## NECESSARY WEATHER

Chorégraphie pour lumières et danseuses.

de Dana Reitz, Sara Rudner  
et Jennifer Tipton (États-Unis)

Lumière, Jennifer Tipton.

Costumes, Santo Loquasto.

Avec Dana Reitz et Sara Rudner.

Création.

Durée : 1 heure.

Recherche en silence de la relation entre lumière et mouvement.

Production Field Papers, Inc.

■ 27, 28, 29, 30, 31 JUILLET, 1<sup>er</sup> ET 2 AOÛT À 21 H 30

Programme conçu par Michel Reilhac.

Coproduction American Center (Paris), les Arts étonnants, Troisième Clé, Festival d'Avignon.  
Avec le concours de l'ADAMI.

## A l'initiative de France Culture

CHAPELLE SAINTE-CLAIRE - ENTRÉE LIBRE

### PIÈCES INÉDITES

#### *Neige en décembre*

de Jean-Marie Piemme.

Lecture dirigée par Nabil El Azan.

Avec Marieff Guittier, Laurence Mayor et Christian Rucher.

Quête de pureté à l'heure des temps incertains ou : lorsque le théâtre d'aujourd'hui s'engage sur les cimes de la tragédie.

■ 18 JUILLET À 19 H

#### *Reviens à toi (à moi) encore*

de Gregory Motton.

Traduction, Nicole Brette.

Adaptée et dirigée par Eric Vigner.

Avec Marie-Lou Marini, Jean-Marie Windling et Alice Varenne.

Le futur qui se trouvait devant moi est déjà dans le passé sans jamais avoir été dans le présent.

■ 19 JUILLET À 19 H

#### *Janvier*

d'Olivier Szulzynger.

Lecture dirigée par Christine Bernard-Sugy.

Entre adolescence et vie adulte, des jeunes gens rêvent et tentent d'imaginer ce que sera la suite : amour, avenir professionnel, argent... Mais les premières fêlures apparaissent. Il fait froid.

■ 20 JUILLET À 19 H

#### *Merde et sang*

de Maurice Regnaud.

Lecture dirigée par Fabienne Regnaud.

Avec Aurélien Reicoing (distribution en cours).

Mode théâtral et mode médiatique aujourd'hui confrontés. Comment représenter le tragique de ce siècle ?

■ 21 JUILLET À 19 H

#### *Voilà la tête, voilà le tronc, voilà les ailes*

de Sevim Burak.

Traduction, Marie-Christine Varol.

Lecture dirigée par Alita Baldi.

Avec Lulie Ménase (distribution en cours).

Dans un *no man's land* d'après la mort, deux femmes, en quête d'un bonheur impossible, magnifient leurs souvenirs et tentent de donner un sens à leur vie.

■ 22 JUILLET À 19 H

Production France Culture, avec le concours de la Direction du Théâtre et des Spectacles du Ministère de la Culture et de la Francophonie.

## A l'initiative de la SACD

CLOÎTRE DU COLLÈGE D'ANNECY

### TEXTE NU

Proposé par Claude Santelli, sur une idée de Jean-Claude Carrière.

Chaque jour un comédien lit un texte de son choix.

Production de la SACD.

Texte nu sera enregistré par France Culture.

■ 28, 29, 30, 31 JUILLET, 1<sup>er</sup> AOÛT À 19 H

## Lectures rencontres de la Chartreuse

CAVE DU PAPE - ENTRÉE LIBRE

### CHAQUE JOUR, UN AUTEUR

#### *Terre de feu.*

de Jean-Claude Pons.

Lecture dirigée par Gabriel Monnet.

■ 15 JUILLET À 17 H

#### *L'heure bleue.*

de Michèle Sigal.

Lecture dirigée par Christian Colin.

■ 16 JUILLET À 17 H

#### *Le Boxeur pacifique.*

de Jean-Yves Picq.

■ 17 JUILLET À 17 H

#### *Le Second œuvre des cannibales.*

de Suzanne Joubert.

Lecture dirigée par Xavier Marchand.

■ 18 JUILLET À 17 H

#### *Visages.*

de Hubert Colas.

Lecture dirigée par l'auteur.

■ 19 JUILLET À 17 H

#### *Zoo de nuit.*

de Michel Azama.

Lecture dirigée par Robert Cantarella.

■ 20 JUILLET À 17 H

#### *Grand hôtel, Hôtel de l'Europe.*

de Josanne Rousseau.

■ 21 JUILLET À 17 H

#### *Les nouveaux bâtisseurs.*

de Mohamed Rouabhi.

■ 22 JUILLET À 17 H

#### *Les drôles, un mille-phrase*

d'Olivier Py et Elisabeth Mazev.

■ 23 JUILLET À 17 H

#### *Comment rendre l'autre fou.*

d'Emmanuel Schaeffer.

■ 24 JUILLET À 17 H

#### *Les Incendiaires ou toutes les portes s'ouvrent dans le sens de la fuite.*

de Vincent Bady.

■ 25 JUILLET À 17 H

Le Tinel et l'Eglise de la Chartreuse sont équipés, grâce à l'aide de la Fondation de France, d'une boucle magnétique.

SUR LE PONT D'AVIGNON :

### NUITS DES ONDES

Traverser la nuit avec France Culture, trois nuits d'écoute radiophonique.

■ 15, 16 ET 17 JUILLET À 22 H  
PONT ST BENEZET

Production France Culture.

Avec l'aimable autorisation de l'Office de Tourisme d'Avignon.

# JOURS ÉTRANGES & SO SCHNELL

de Dominique Bagouet

Compagnie Bagouet — Centre chorégraphique national de Montpellier-Languedoc-Roussillon.

**D**ominique Bagouet aimait et redoutait la Cour d'Honneur du Palais des Papes. Durant quinze ans, le public a accompagné de son regard une œuvre où l'exigence de rigueur et de complexité chorégraphique toujours plus grande, servait l'immense liberté de l'imaginaire de l'un des chorégraphes les plus accomplis de ce temps. Le parcours de Dominique Bagouet devait nécessairement le conduire en ce lieu, symbolique d'une consécration et surtout d'une histoire.

Ses danseurs, qui ont depuis sa disparition pris l'entière responsabilité de son œuvre, continuent aujourd'hui ce parcours. Ils donnent rendez-vous au public d'Avignon pour une dernière rencontre avec la compagnie constituée par le chorégraphe, avant d'inventer, pour eux-mêmes et pour cette danse insolite et essentielle, d'autres façons d'exister et de circuler à travers les corps et la pensée des années à venir.

Isabelle Ginot.

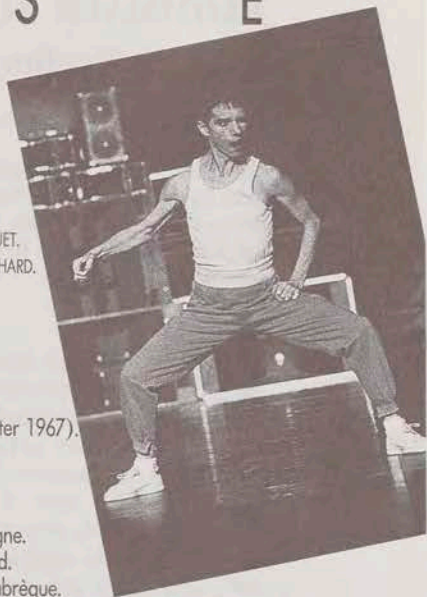
## JOURS ÉTRANGES

Musique, The Doors (extraits de l'album "Strange days").  
Lumière, Serge Déès.  
Son, Laurent Gachet.  
Avec Hélène Baldini, Hélène Cathala, Jean-Charles Di Zazzo, Bernard Glandier, Olivia Grandville, Fabrice Ramalingom.

*Jours étranges*, créée en juillet 1990, est une œuvre de matière brute, voire brutale dans l'univers raffiné de Dominique Bagouet. Sur des chansons des Doors, tirées de l'album *Strange Days*, Bagouet et ses danseurs rappellent au présent un certain état, celui des émotions de l'adolescence, du désir difflus et violent qui déborde les corps, de cette énergie pas encore policée qui les plonge dans la tentation incessante de l'éclatement. La jeunesse, le désir, la révolte, la sensibilité insoutenable de l'être à lui-même et à ce qui l'entoure sont les motifs de *Jours étranges*.

Isabelle Ginot

JOURS ÉTRANGES.  
DOMINIQUE BAGOUET.  
PHOTO J.-M. PLOUCHARD.



## SO SCHNELL

Musique, J.-S. Bach (Cantate BWV 26, enregistrement Karl Richter 1967).

Arrangement musical d'éléments sonores, Laurent Gachet.

Décor, Christine Le Moigne.

Lumière, Manuel Bernard.

Costumes, Dominique Fabrègue.

Avec Rita Cioffi, Priscilla Danton, Matthieu Doze, Olivia Grandville, Nicolas Héritier, Dominique Jégou, Myriam Lebreton, Catherine Legrand, Sylvain Prunenec, Annabelle Pulcini, Fabrice Ramalingom, Juan-Manuel Vicente.

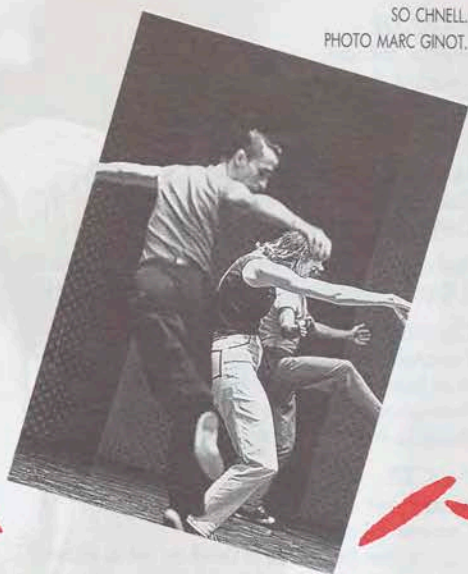
"Dans cette version de *So schnell*, j'ai sans doute insisté plus encore sur l'expression d'une énergie contraire à tout prix qui s'opposerait au temps, ferait vibrer les sens, dirait la joie presque subversive de danser sans donner prise le moins du monde au fatal... (La danse) finira, bien sûr, mais qu'avant cela, au moins, l'espace soit envahi de forces qui laisseront quelques traces".

Dominique Bagouet

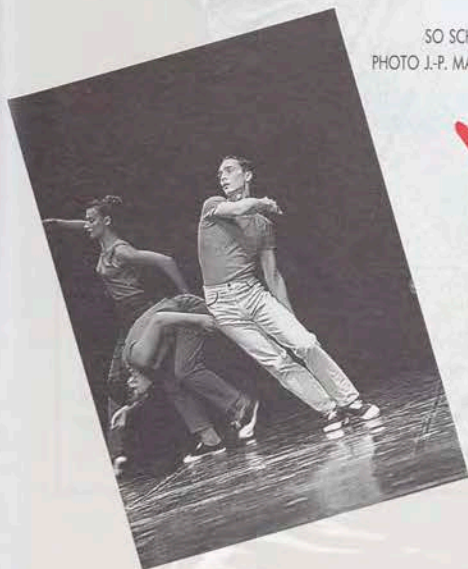
*So schnell*, si vite, donner la danse, plonger dans ce plaisir fondateur charrié par les corps, au delà et avec la douleur et la peur qui souvent les accompagnent, les en délivrer par la joie ; ouvrir les vannes de l'énergie qui les brûle et la lancer, toute brute, sur le vaste plateau ; la faire rebondir dans des parcours savants qui, loin de la brider, la relancent incessamment, teintée ici d'humour, ailleurs de gravité.

Isabelle Ginot.

SO SCHNELL.  
PHOTO MARC GINOT.



SO SCHNELL.  
PHOTO J.-P. MAURIN.



25

Production Compagnie Bagouet-Centre chorégraphique national de Montpellier Languedoc-Roussillon.  
Avec l'aide du Fonds de Promotion chorégraphique du Ministère de la Culture et de la Francophonie, délégation à la Danse.

■ 24, 25, 26 ET 27 JUILLET À 22 H  
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

# HOMMAGE AUX BALLETS RUSSES

ANGELIN PRELJOCAJ  
DANS PARADE  
PHOTO GUY THOUVIGNON.

## Angelin Preljocaj

Choréologues, Dany Lévêque, Noémie Perlov.  
Lumière, Jacques Chatelet.

Avec Nataly Aveillan, Michel Barthome, Joël Borges,  
Claire Burnet, Franck Chartier, Nadine Comminges,  
Philippe Combes, Carole Gomes, Sylvain Groud, Sarah  
Ludi, Roger Nilsson, Pénélope Parrau, Angelin Preljocaj,  
Tamar Shelef, Florence Vitrac.

**E**n 1909, eut lieu, au Châtelet, le premier spectacle des Ballets russes. Constituée par Serge de Diaghilev cette jeune troupe, comptant notamment Vaslav Nijinski, Michel Fokine puis Leonide Massine, obtint un véritable triomphe. Pour Anna de Noailles, Nijinski représenta "l'impondérable", sans doute aux deux sens du terme, l'ampleur prodigieuse de ses sauts semblant défier les lois de la pesanteur autant peut-être que ses errances mentales semblant annoncer déjà les lois secrètes du hasard objectif. Pour Guillaume Apollinaire, passeur du tournant du siècle, de cette cérémonie annuelle surgit "l'esprit nouveau". Les plus grands artistes du siècle participèrent à l'aventure dont la danse n'était pas l'élément essentiel mais seulement le beau prétexte. Autour des plus grands danseurs, Diaghilev révéla les œuvres des plus grands musiciens (de Stravinski à Debussy et Ravel), et des plus grands peintres (de Picasso à Braque et Matisse). Européen de génie et voyageur infatigable, Diaghilev est une des premières figures de l'animateur moderne au sens le plus noble du terme. Issu du croisement de la tradition albanaise de sa famille et du rock de Champigny, Angelin Preljocaj n'a aucune raison de s'embarrasser de respect académique, fût-ce celui de la danse contemporaine. En revisitant à sa manière ces œuvres toujours d'avant-garde, il ne fait qu'accomplir leur logique et leur nécessité.

### PARADE

Musique, Erik Satie.  
Décor, Aki Kuroda.  
Costumes, Hervé Pierre.

### LE SPECTRE DE LA ROSE

Musique, Carl-Maria Von Weber.  
Costumes, Dominique Gay et Philippe Binot.  
Création sonore, Marc Khanne.

Spectacles créés en résidence au Théâtre de la Passerelle à Gap. Commandes de l'Opéra de Paris-Palais Garnier.

Coproduction Opéra de Paris, T.N.D.I. Chateauballon, Fondation Paribas et Compagnie Preljocaj.

Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie, direction de la Musique et de la Danse (Fonds de Promotion chorégraphique).

### NOCES

Musique, Igor Stravinski.  
Costumes, Caroline Anteski.  
Coproduction Biennale de la Danse du Val de Marne, Maison des Arts de Créteil, T.N.D.I. Chateauballon, Arsenal Metz, Centre national des Arts d'Ottawa. Avec l'aide du Conseil général du Val de Marne, du Ministère de la Culture et de la Francophonie, direction de la Musique et de la Danse (Fonds de Promotion chorégraphique), Alpha-Fnac.  
Avec le concours de l'ADAMI.

■ 30, 31 JUILLET, 1<sup>er</sup> ET 2 AOÛT À 22 H  
COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES



## JOURNAL

### de Vaslav Nijinski

Fragments - Lecture

Traduction française de Christian Dumais-Lvovski

Par Redjep Mitrovitsa.

Direction artistique, Isabelle Nanty.

**O**n dit de Nijinski qu'il eut dix ans d'enfance, dix ans d'apprentissage, dix ans de gloire et trente ans d'asile. Son journal, écrit dans l'exaltation, constitué de notes sur son présent ainsi que de flash-back sur son enfance et sa vie avec Diaghilev, date des années 1918 et 1919. Il a alors près de 29 ans et sa raison commence à vaciller. A l'origine, le texte est écrit en polonais, en russe et en français. Une version anglaise expurgée, établie par sa femme, est à l'origine de toutes les autres traductions qui souvent ont "arrangé" l'écriture sèche, et obsessionnelle du danseur entré en déchéance. Christian Dumais-Lvovski a choisi de retourner au texte premier, non pas malgré mais à cause de ses répétitions, de ses "imperfections". C'est qu'aujourd'hui, il est acquis que la parole du "fou" a quelque chose d'important à nous dire et que nos délires aussi font partie du patrimoine de l'humanité. Redjep Mitrovitsa a tenu à en donner lecture, avec la complicité d'Isabelle Nanty dans les jours mêmes où Angelin Preljocaj, d'origine albanaise comme lui, rendait hommage aux ballets russes.

Production Festival d'Avignon.

■ 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1<sup>er</sup> AOÛT À 17 H 30  
VERGER URBAIN V



Société civile pour l'administration des droits des artistes et musiciens interprètes, apporte son concours à la réalisation de *Noces* d'Angelin Preljocaj, *L'Ephémère*, *La Nuit partagée* et *Le Langage des oiseaux* de Jean-François Duroure.

# L'EPHÉMÈRE & LA NUIT PARTAGÉE

## de Jean-François Duroure

Décor et lumière, Marc Oliéro.  
Musique, J.-S. Bach et Pierre-Marie di Mam's.  
Avec Jean-François Duroure, Steevy Gustave, Renaud Bidjeck, Thierry Bidjeck, Samy Matar, Judycaël Sène, Jocelin Gueridon, Bertin Gbami Dally, Franck Delhaye, Ludovic Rousseau, (distribution en cours).  
Créations.

Coproduction Compagnie Duroure, Théâtre Jean Vilar-Suresnes, la Scène nationale Bonlieu-Annecey, Troisième Clé, Festival d'Avignon.  
Avec le concours de l'ADAMI et de la Caisse des Dépôts et Consignations.

■ 10, 11, 12, 13, 15, 16 ET 17 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

# LE LANGAGE DES OISEAUX

## de Jean-François Duroure

suiwi d'une improvisation.

Décor et lumière, Marc Oliéro.  
Musique du Groupe "Shaman", Siraj Khan.  
Composition vocale et interprétation, Selima Alkhalaf.  
Avec Jean-François Duroure, Louise Williams, Anna Pons, Caroline Mouillard, Luc Toulotte, Manuel Chabanis (distribution en cours).

Avec l'aide du Conseil général du Gard, de la Ville de Bagnols-sur-Cèze, de la DRAC Languedoc-Roussillon, de la Ville de Brétigny sur Orge et le soutien de la Ménagerie de Verre.  
Avec le concours de l'ADAMI, de la Spedidam, et de la Caisse des Dépôts et Consignations.

■ 19, 20, 21, 22 ET 23 JUILLET À 22 H  
CLOÎTRE DES CÉLESTINS

Une "culture", c'est d'abord un signe de reconnaissance qui produit une identité de groupe. C'est dans la recherche concrète des identités culturelles et dans la pédagogie qui en résulte, que la Compagnie Duroure se retrouve le mieux plutôt que dans un travail esthétique abstrait. C'est une certaine idée de la "spontanéité" du corps comme révélatrice d'un homme universel et un désir perpétuel de rencontres et de partages qui l'animent inlassablement. Depuis bientôt quinze ans que le rap a surgi et s'est répandu, il s'est sophistiqué. Le chant a évolué en danse de rue puis s'est différencié en plusieurs styles, le break, le hip, le move... Il a pourtant gardé, à travers une certaine forme de sauvagerie, tous son sens originel. La rencontre de Jean-François Duroure avec des rappeurs allait de soi. Ni acculturation ni récupération, elle a produit un scénario et une chorégraphie capables d'organiser l'expression de base souvent morcelée. Dans la même soirée, entre le trio passionnel de *L'Ephémère et La nuit partagée* des guerriers de la rue, de subtils mélanges entre danse de rue et danse contemporaine surgissent. Dans le *Le langage des oiseaux*, inspiré du poème perse de Farid Uddin Attar, les danses, les musiques et les chants se confrontent dans leurs diversités, comme pour illustrer toutes les sortes d'initiations du voyage. C'est que, militant de toutes les libertés d'expression, il rêve d'abolir toutes les frontières. Le langage universel de réconciliation, il le sait, partout au monde, c'est quand même la danse.



DESSINS DE J.-F. DUROURE.

# LE CHANT DE KARASTAN

## de Michel Hallet Eghayan

Costumes, Fabienne Guidon.  
Lumière, Serge Font-Solé.

LE LIVRE DE VAN  
Musique, Arno Babadjanian.

LES OISEAUX DE NEIGE  
Musique, Gérard Maimone.

LE TABLIER BRODÉ DE MA MÈRE  
Musique, Gérard Maimone.  
Poèmes, Sevag Arzrouni.

Avec Jean-Christophe Bacconnier, Jocelyn Castry, Annick Charlot, Pascale Gouéry, Cécile Lagarde, Anouk Mialaret, Laurent Soubise.  
Piano, Gérard Maimone.  
Création.

Au delà de l'Anatolie et juste avant l'Iran, au cœur de terres cernées par des mers plus ou moins fermées, traversée par le Caucase, le Taurus et le Kurdistan : l'Arménie. C'est là que Prométhée, apprenti-sorcier, fut enchaîné en châtimement de son amour pour les hommes. C'est là que le 17<sup>e</sup> jour du 7<sup>e</sup> mois, le déluge commença à s'apaiser et qu'apparurent les sommets du Mont Ararat. De nombreux jours plus tard, c'est là que la colombe revint à Noé avec un rameau d'olivier. L'Arménie, construite et détruite sur des volcans, se confronte éternellement aux quatre éléments. Eternellement, elle se confronte à l'asservissement des Mèdes, des Perses, des Romains, des Arabes, des Turcs, des Russes. Sans fin, le peuple arménien, massacré, entre en exil ou en résistance. Michel Hallet Eghayan travaille les légendes et les poèmes nés de cette tradition. Il compare l'alphabet arménien qui révèle le rythme impair et préfère l'asymétrie de la forme à celui de la danse occidentale qui oblige à toujours repasser par un centre. Il joue avec la symbolique du carré concentrique au cercle dont les quatre tympans figurent une croix, qu'on trouve aussi bien dans les églises d'Arménie et d'Orient que chez Léonard de Vinci.

Co-réalisation Théâtre Gérard Philipe de Villeurbanne et Festival d'Avignon.  
Avec l'aide de la Ville de Villeurbanne.

■ 28, 29, 30, 31 JUILLET ET 1<sup>er</sup> AOÛT À 21 H 30  
SALLE BENOÎT XII



CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS

apporte son concours à la réalisation de *L'Ephémère & La Nuit partagée* et *Le Langage des oiseaux*, chorégraphies de Jean-François Duroure.

## CENTRE ACANTHES

Harrison Birtwistle, Gérard Grisey, Klaus Huber.

Le Centre Acanthes est destiné aux compositeurs, interprètes, enseignants et étudiants qui, à travers les œuvres des compositeurs invités, souhaitent approfondir leur connaissance de la musique contemporaine par la réflexion théorique et la pratique instrumentale.

### COURS THÉORIQUES ET PRATIQUES

Les compositeurs invités commentent leur esthétique, expliquent leurs œuvres, animent des ateliers de composition.

Ateliers d'interprétation dirigés par Alain Damiens (clarinette), Walter Grimmer (violoncelle), Sylvio Gualda (percussion), Bernhard Wambach (piano).

■ DU 15 AU 30 JUILLET  
CHARTREUSE

### CONCERTS PUBLICS

**Gérard Grisey,**  
*Prologue, pour alto - Périodes - Talea;*

**Klaus Huber,**  
*Ein Hauch von Unzeit III - Des Dichters Pflug - Ascensus.*

Jacques Holtman, alto.  
Nieuw Ensemble.  
Direction, Jurjen Hempel.

■ 18 JUILLET À 18 H 30  
EGLISE DE LA CHARTREUSE

**Harrison Birtwistle,**  
*Endless Parade;*

**Gérard Grisey,**  
*Le Temps et l'Écume;*

**Klaus Huber,**  
*La terre des hommes.*

Sharon Cooper, mezzo-soprano.  
Alain Thai, contre-ténor et récitant.  
John Wallis, trompette.  
Orchestre de l'Opéra de Lyon.  
Direction, Pascal Rophé.

■ 20 JUILLET À 19 H 30  
COUR DE L'HÔPITAL SAINTE-MARTHE

**Alban Berg,**  
*Quatre Pièces, op.5, pour clarinette et piano -  
Sonate op.1, pour piano;*

**Harrison Birtwistle,**  
*Précis, pour piano -  
Verses, pour clarinette et piano;*

**Gérard Grisey,**  
*Anubis-Nout, pour clarinette contrebasse;*

**Klaus Huber,**  
*Transpositio ad infinitum, pour violoncelle -  
Schattenblätter, pour clarinette, violoncelle  
et piano.*

Alain Damiens (clarinette), Walter Grimmer (violoncelle),  
Bernhard Wambach (piano).

■ 22 JUILLET À 18 H 30  
EGLISE DE LA CHARTREUSE

**Klaus Huber,**  
*Senfkorn - Auf die ruhige Nacht-Zeit - Plainte -  
Die umgepflügte Zeit I* Création mondiale;

**Harrison Birtwistle,**  
*Secret Theatre -* Création française.  
*Three Settings of Celan* \*

Sarah Leonard (soprano),  
Barbara Maurer (viole d'amour).  
Ensemble Contrechamps.  
Direction, Giorgio Bernasconi et Harrison Birtwistle \*.

■ 26 JUILLET À 18 H 30  
EGLISE DE LA CHARTREUSE

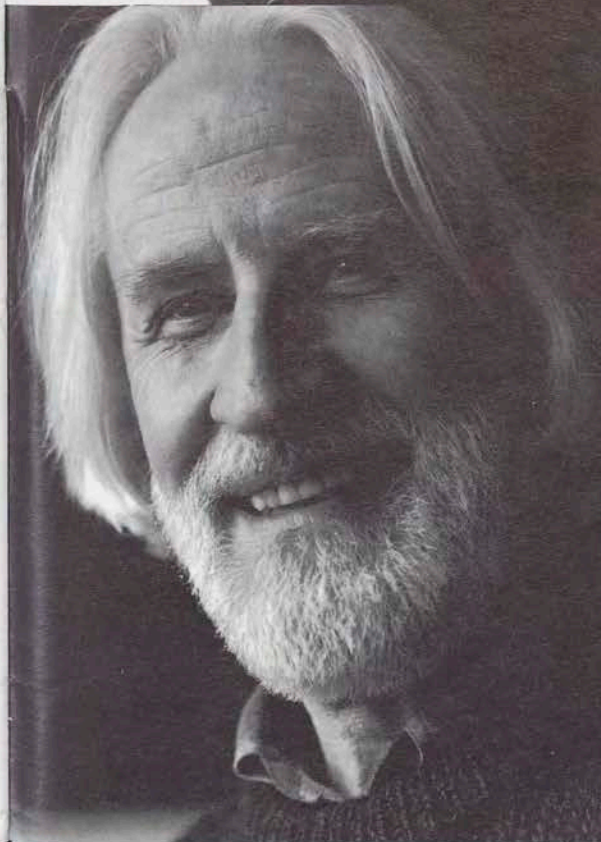
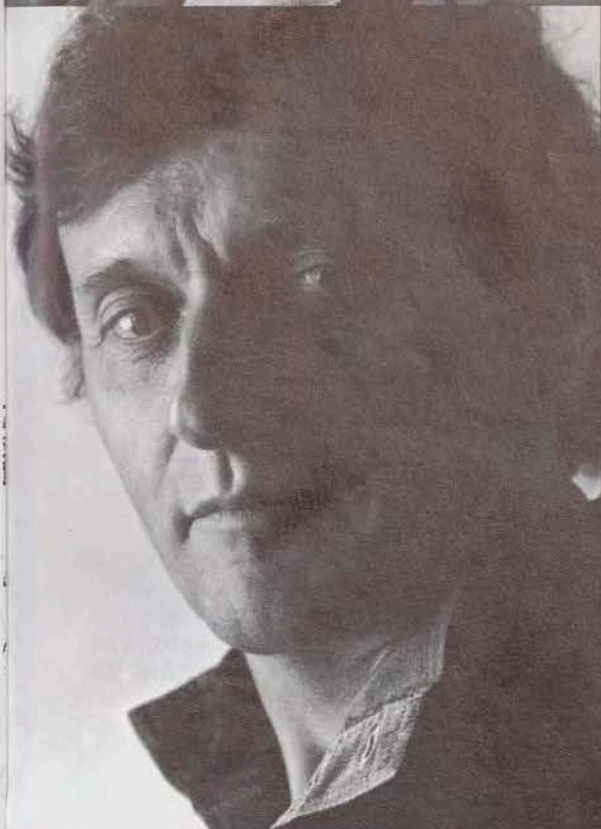
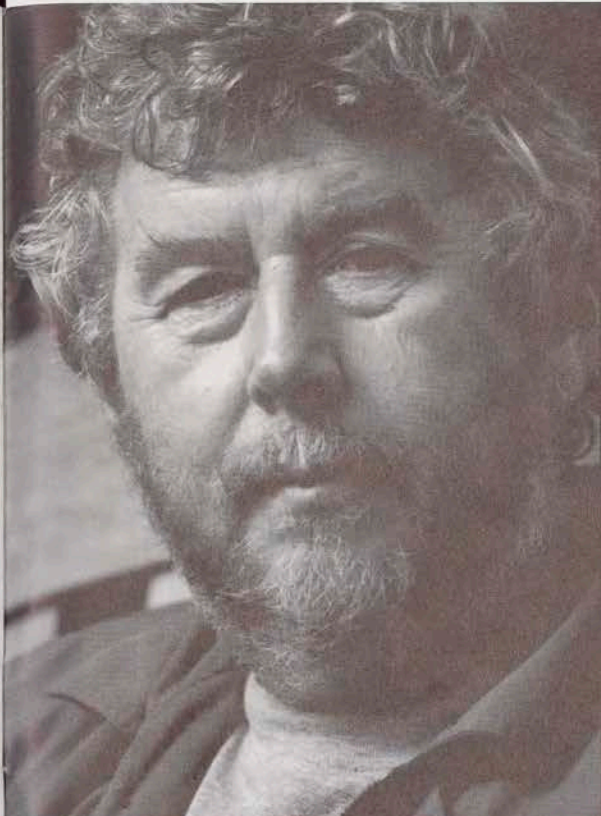
**Harrison Birtwistle,  
Gérard Grisey, Klaus Huber**

Œuvres présentées par les stagiaires du Centre  
Acanthes.  
(entrée libre selon les places disponibles).

■ 30 JUILLET À 17 H  
EGLISE DE LA CHARTREUSE

Coproduction Acanthes, XX<sup>èmes</sup> Rencontres de la  
Chartreuse, Festival d'Avignon.  
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la  
Francophonie (direction de la Musique et de la Danse),  
de l'Association française d'Action artistique, de la  
SACEM, de l'ADAMI, du British Council, de la Fondation  
Pro Helvetia et de la Fondation SUISA pour la Musique.

Depuis 1991, le Centre Acanthes bénéficie du soutien de  
l'Association Orcofi pour l'Opéra, la Musique et les Arts.



L'ASSOCIATION  
ORCOFI  
POUR L'OPERA,  
LA MUSIQUE  
ET LES ARTS  
ET LE CENTRE  
ACANTHES

HARRISON BIRTWISTLE  
GERARD GRISEY  
KLAUS HUBER

COURS GENERAUX  
ATELIERS DE COMPOSITION  
ATELIERS D'INTERPRETATION  
CONCERTS  
DU 15 AU 30  
JUILLET 1993

A LA CHARTREUSE  
DE VILLENEUVE  
LEZ AVIGNON

ASSOCIATION ORCOFI  
POUR L'OPERA, LA MUSIQUE ET LES ARTS  
PRESIDENT : HENRY RACAMIER  
PRESIDENT DU COMITE ARTISTIQUE :  
ROLF LIEBERMANN  
48 BIS AVENUE MONTAIGNE  
75008 PARIS  
TEL : (1) 44 43 40 00  
FAX : (1) 40 70 93 42

PHOTOS : GUY VIVIEN, UNIVERSAL EDITION





*A l'initiative de France Culture*

CHAPELLE SAINTE-CLAIRE

## MUSIQUES DU BASSIN MÉDITERRANÉEN

Avignon est l'une des portes qui ouvrent sur ces régions où le soleil règne en maître et où la tradition orale a gardé toute sa sève, sa spontanéité, sa chaleur humaine. C'est pour cela que le Programme musical de France Culture vous invite à écouter ces voix qui montent du bassin méditerranéen. La voix n'est-elle pas le plus bel instrument du monde, celui qui trouve sa force, sa tendresse, sa passion au cœur-même de l'homme pour aller vers les autres hommes?

### FLAMENCO ESPAGNOL

Concert réalisé par Miguel Rojo.

■ 24 JUILLET À 11 H ET 19 H

### REBETICO DE GRÈCE

Concert réalisé par Brigitte Masson.

■ 25 JUILLET À 11 H ET 19 H

### VOIX CORSES

Concert réalisé par Jacques Erwan.

■ 26 JUILLET À 11 H ET 19 H

### CHANTS POLYPHONIQUES DE SARDAIGNE

Concert réalisé par Bernard Lortat-Jacob.

■ 27 JUILLET À 11 H ET 19 H

### HOURIA AICHI, ALGÉRIE

Concert réalisé par Daniel Caux.

■ 28 JUILLET À 11 H ET 19 H

Production France Culture Musique.



### MISSA BREVIS

d'Andrea Gabrieli (1510-1586).

Ensemble vocal de Valence. Direction, Georges de Kermel.

Une écriture polyphonique transparente permet à Andrea Gabrieli d'atteindre à une déclamation du texte chanté particulièrement attentive au sens des mots. Sa "Missa brevis" y ajoute un bonheur mélodique qui concourt à son rayonnement.

■ 18 JUILLET À 10 H  
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

### MISSA BREVIS ET CHANT GRÉGORIEN

d'Antonio Lotti (1667-1740).

Ensemble vocal d'Avignon. Direction Georges Durand.

Le nom de Lotti est attaché à St-Marc de Venise dont il fut organiste, puis maître de chapelle pendant quarante ans, l'un des derniers grands à prolonger avec éclat les fastes de la Basilique.

"Il n'y a qu'un problème, un seul de par le monde, rendre aux hommes une signification spirituelle, des inquiétudes spirituelles. Faire pleuvoir sur eux quelque chose qui ressemble à un chant grégorien".

Saint-Exupéry

■ 25 JUILLET À 10 H  
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

## CYCLE D'ORGUE

Quatre instruments forts différents illustreront la richesse organistique d'Avignon et de sa région. Chaque programme mettra en valeur les caractéristiques particulières de l'instrument joué.

Louis Robillard (Lyon).

■ 18 JUILLET À 17 H  
VALREAS

Marie-Thérèse Granier (Montpellier).

■ 22 JUILLET À 21 H  
MALAUCÈNE

Madeleine Chevalier-Duruffé (Paris).

■ 25 JUILLET À 17 H  
CATHÉDRALE DE NÎMES

Concerts du mercredi :

Lucienne et Luc Antonini (Avignon).

■ 14, 21 ET 28 JUILLET À 18 H  
CHAPELLE DES CORDELIERS

## MESSES

### MESSE DITE

"POUR LE JOUR DE LA PAIX" (1940)  
d'André Jolivet (1905-1974).

Petra Ahlander (soprano), Luc Antonini (orgue), Marie-Françoise Bonin-Antonini, (percussion).

"Je reste persuadé que la mission de l'Art musical est humaine et religieuse... Je cherche à rendre à la musique son sens originel antique, lorsqu'elle était l'expression magique et incantatoire de la religiosité des groupes humains".

A. Jolivet

■ 11 JUILLET À 10 H  
MÉTROPOLE N.-D. DES DOMS

## GEORGES PITOËFF

Esquisses et projets de décors pour la scène. 1920-1939.



LE SINGE VELU. MISE EN SCÈNE DE PITOËFF (1929). DR.

Quelques-uns considèrent volontiers le metteur en scène comme un intrus. Or c'est la nécessité même qui l'a créé. Il est un produit naturel de l'évolution du théâtre contemporain. L'acteur n'a pas changé (...) mais aujourd'hui, à tort ou à raison, le décor est devenu un élément essentiel du spectacle, en même temps que les accessoires, l'éclairage, le rythme du jeu (...). Il fallait un nouveau personnage qui s'emparât de ces éléments et les fit concourir à un résultat prémédité. Le metteur en scène a introduit la composition, l'unité qui caractérise l'œuvre d'art. A ce titre-là, il est un créateur comme tout autre artiste.

Je n'ai sur la mise en scène aucune idée préconçue. C'est la pièce elle-même qui m'inspirera les éléments qui serviront à sa mise en scène. Notre but n'est que d'aider la pensée de l'auteur à se révéler le plus parfaitement au spectateur. Sans doute j'aurai une manière personnelle d'éclairer tel coin de décor (...) mais c'est le fait de toute interprétation. Ne doit-on pas préférer un dessein directeur, même contestable, à l'anarchie ?

Georges Pitoëff

L'exposition des croquis et maquettes de décors que Georges Pitoëff a lui-même réalisés pour ses mises en scène montre la cohérence de ses conceptions théâtrales et révèle ses liens avec le mouvement artistique russe d'avant 1917.

Rencontres, lectures, vidéos. Visites commentées l'après-midi.

Production Bibliothèque nationale, Association Jean Vilar.

9 JUILLET AU 2 AOÛT  
11 H À 13 H ET 14 H 30 À 18 H 30  
MAISON JEAN VILAR

## THÉÂTRES, PAYSAGES, REGARDS

Hommage au photographe  
**Claude Bricage**

Commissaire de l'exposition, Jean-Luc Baillet.  
Scénographe, Jean Ardovin.

De 1966 à 1992, Claude Bricage a photographié le meilleur du théâtre en France et des arts de la scène (parmi eux Vitez, Chéreau, Vincent, Sobel, Bayen, Lassalle, Maguy Marin etc...), affirmant l'autonomie singulière de son regard. A partir des années 80, les lieux de travail et les paysages urbains investissent largement son œuvre. Il fut toujours question de théâtralité et de mise en scène. Cette exposition qui croise les thèmes et les sujets, est la première rétrospective consacrée à ce photographe maniériste, attaché à la fois à un art éphémère et à la monumentalité pérenne de nos villes.

Coproduction Photographier la Ville, Centre national du Théâtre, Direction du Théâtre et Délégation aux Arts plastiques, Théâtre Nanterre-Amandiers, Festival d'Automne à Paris, les Scènes nationales : le Quartz-Brest, le Granit-Belfort et le CRAC-Valence.  
Avec le concours de Foncier Habitat-Groupe Crédit foncier de France.

15 AU 31 JUILLET - 12 H A 19 H  
SALLE DE THÉOLOGIE

## LA SCÈNE PASSION

### Claude Gafner

Exposition photographique sur dix ans de théâtre.

Avec le concours du Crédit local de France.

15 JUILLET AU 2 AOÛT - 10 H À 17 H  
SALLE DES FÊTES DE LA MAIRIE

## INSTALLATION MULTI MEDIA

### de Raoul Ruiz

Aboutissement d'un atelier de recherche avec 15 jeunes professionnels, scénographes et plasticiens, créateurs lumière et son, français, belges et espagnols.

Raoul Ruiz, cinéaste et metteur en scène chilien s'est appuyé sur la complémentarité des cultures et des professions pour donner corps à son imaginaire et prolonger sa recherche de combinaison des genres et des supports d'expression.

Production I.S.T.S.  
Co-réalisation CIFAS Bruxelles et Institut du Théâtre de Barcelone.

9 JUILLET AU 2 AOÛT - DE 11 H À 18 H  
ATELIER LIMBERT

*A l'initiative de la Ville d'Avignon*

## **BOTERO EN AVIGNON**

Commissaire, Solange Auzias de Turenne.

Après l'événement parisien de l'automne dernier, la Ville d'Avignon souhaite rendre un nouvel hommage à Fernando Botero. La sélection s'est portée sur une cinquantaine d'huiles sur toile, une quantité égale d'œuvres sur papier (dessins, pastels, gouaches) et une dizaine de sculptures de petit format. Parallèlement, cinq sculptures monumentales, seules pièces déjà présentées sur les Champs-Élysées, viendront compléter cet ensemble remarquable.

L'exposition créée en Avignon sera ensuite présentée à l'automne au musée Pouchkine à Moscou, puis au musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.

4 JUIN AU 5 SEPTEMBRE DE 9 H À 18 H  
PALAIS DES PAPES

*A l'initiative du Conseil général de Vaucluse*

COUR DE L'ANCIEN ARCHEVÊCHÉ

## **DANSE**

### **SECRETS**

Chorégraphie, Maroussia Vossen.  
Création sonore, Knud Viktor.

Univers sonore, d'une richesse infinie si familier et si totalement étranger : les bruits, les soupirs, les ondes, le moindre souffle animal sont les supports de cet étrange solo.

### **LA SOURCE AUX FLEURS DU PÊCHER**

d'après un texte de Tao Yuanming, sur des œuvres de Stravinsky, Pärt, Gubaïdulina et des musiques traditionnelles chinoises.

Chorégraphie, Françoise Murcia.  
Avec Bruno Danjoux, Françoise Murcia, Valérie Seyvet, Julie Patois, Candice Giacomina.

Danse poétique et langage simple retracent cette quête d'une source aux fleurs de pêcher.

11, 12, 13, 15, 16 ET 17 JUILLET À 22 H

### **SOURIRES DE FAUVES**

Conception et chorégraphie, Maïté Fossen.

Scénographie, Jean-Denis Vivien.  
Musique Ghédalia Tazartes.  
Costumes, Alain de Raucourt.  
Lumières, Jean-Luc Derlon.  
Avec Edouard Costhiles, Chauner Gallan, Thierry Lafont, Victor Peche, Rolan Van Loo, Yarmo et la participation de Marion Decouste.

Voyage entre Berlin et Moscou d'hier et d'aujourd'hui, au cour duquel six hommes et une petite fille évoquent avec insolence et sans nostalgie la modernité de la danseuse Valeska Gert.

22, 23, 24, 25 ET 26 JUILLET À 22 H

### **EXPOSITION VALESKA GERT**

9 JUILLET AU 2 AOÛT

### **RENCONTRES MUSICALES : APÉRO-SWING**

10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24 ET 26 JUILLET DE 19 H À 20 H

Ce programme conçu par l'ADDM 84, est réalisé avec le Conseil général de Vaucluse.  
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie (DRAC PACA).

## **LE THÉÂTRE DU CHÊNE NOIR**

### **ANNA MAGNANI, LE TEMPS D'UNE MESSE**

de Armand Meffre,  
sur une idée de Bernadette Rollin.

Mise en scène, Gérard Gelas.  
Lumière Jean-Louis Cannaud.  
Son, Jean-Pierre Chalon.  
Avec Bernadette Rollin.

Portrait d'une femme volcanique, possessive et pathétique qui incarne l'âme d'un pays.

Production du Théâtre du Chêne noir.  
Réservation : 90 82 40 57

10 AU 31 JUILLET À 18 H (dimanche, mardi et mercredi),  
À 21 H (jeudi, vendredi et samedi).

# F E S T I V A L

## LE THÉÂTRE DES CARMES

LOUISE ET LE YETI

écrit et mis en scène  
par André Benedetto.

9 JUILLET AU 2 AOÛT À 15 H (sauf le 22 juillet)

NOUS LES EUREUPÉENS

de et par André Benedetto.

9 JUILLET AU 2 AOÛT À 17 H (sauf le 22 juillet)

ELÉMENTS DE POLITESSE  
GOURMANDE

de Grimod de la Reynière.

Mise en scène, André Benedetto.

14 AU 30 JUILLET À 20 H 30 (sauf le 22 juillet)

Renseignements : 90 82 20 47.

## LE CHANT D'AMOUR DES ALPHABETS D'AUSCHWITZ

d'Armand Gatti

Pièce en 13 alphabets pour 7 lieux.

Avec 80 stagiaires en stage d'insertion professionnelle,  
30 volontaires de l'université d'Aix en Provence-Marseille,  
6 élèves de l'École de Théâtre de la Criée.

Le drame d'Auschwitz ce n'est pas seulement la défaite de l'homme, c'est la défaite de la possibilité-même de l'homme.

A l'avant-même de tout langage. Si l'innommable est la question d'Auschwitz, son drame de fumées et de cendres, seuls les alphabets, uniques personnages pouvant pénétrer son silence de 1059 jours, sont à même d'en débattre et peut-être lui trouver une issue.

Armand Gatti

16 AU 20 JUILLET DE 13 H À 1 H

À MARSEILLE SUR L'ITINÉRAIRE SUIVANT : Friche de La Belle de Mai, Gare d'Arenc, Théâtre du Merlan, Théâtre Toursky, Lieux Publics, Cinéma Alhambra...  
Renseignements, La Parole Errante (1) 48 59 80 64  
Friche de la Belle de Mai : 91 05 87 70

## ALBUMS DU FESTIVAL

Enrichissez, complétez, commencez votre collection



## L'ALBUM DU FESTIVAL D'AVIGNON

1993

Ouvrage publié par Le Monde-Editions, la FNAC et le Festival d'Avignon.

Prix de Vente public : 130 F.

En souscription jusqu'au 31 octobre : 100 F + frais d'envoi : 15 F.

Commande à envoyer au Bureau du Festival-Album  
BP 492 - 84073 AVIGNON CEDEX  
accompagnée d'un chèque à l'ordre du Festival d'Avignon.

# R E N C O N T R E S

## RENCONTRES DU VERGER

Programme détaillé au début du Festival.

15 AU 27 JUILLET À 17 H  
VERGER URBAIN V

## MAISON DU THÉÂTRE

Lieu d'accueil et d'échanges des professionnels du spectacle.

Réalisation, Centre national du Théâtre.  
Avec l'aide du Ministère de la Culture et de la Francophonie (direction du Théâtre et des Spectacles).

12 AU 28 JUILLET - 10 H À 13 H ET 15 H À 18 H  
CHAPELLE DU LYCÉE SAINT-JOSEPH

## THÉÂTRE ET SOCIÉTÉ DU SPECTACLE

Rencontre de l'Académie expérimentale des Théâtres.  
Coordination Odile Quirot, Danièle Sallenave, Gilles Anquetil, Georges Banu, Bernard Dort et Guy Scarpetta.

Artistes, philosophes et politiques interrogent la relation ambivalente que le théâtre entretient avec la société du spectacle : *résistance et/ou contamination*.

Coproduction Académie expérimentale des Théâtres, Le Nouvel Observateur, France Culture et Festival d'Avignon.

Séminaire sur inscription  
Tel. (1)42 56 85 89

11, 12 ET 13 JUILLET DE 10 H À 13 H

Rencontre publique

13 JUILLET À 17 H  
CHAPELLE SAINTE-CLAIRE

## LA FRANCOPHONIE

La francophonie existe-t-elle ? Le français est-il une langue menacée ? Pourquoi jouer *Phèdre* de Racine en hindi ?

Rencontre organisée par l'Association française d'Action artistique et l'association Entr'Actes (SACD).  
Les travaux seront publiés.

Séminaire réservé aux directeurs des alliances, des instituts et centres culturels français.

19 ET 20 JUILLET À 10 H  
CENTRE DES CONGRÈS DU PALAIS DES PAPES

Rencontre publique

20 JUILLET À 17 H  
VERGER URBAIN V

## ITINÉRAIRES DE SPECTATEURS

Proposés par les CEMEA et le Centre national du Théâtre.

Réalisés en collaboration avec le Festival, ces *itinéraires* sont composés de deux ou trois rencontres successives avec les équipes artistiques et permettent d'éclairer la programmation du Festival.

Cette initiative, particulièrement tournée vers le public des jeunes, bénéficie du soutien de la Délégation au Développement et aux Formations du Ministère de la Culture et de la Francophonie.

Programme détaillé en début de Festival.

## LE THÉÂTRE ET SES AMATEURS

Rencontres organisées par l'Association nationale de Recherche et d'Action théâtrale (ANRAT) et les CEMEA.

Renseignements : (1) 45 26 22 22.

17 ET 18 JUILLET

CENTRE DES CONGRÈS DU PALAIS DES PAPES

# A C C U E I L

## CENTRE DE JEUNES ET DE SÉJOUR AU FESTIVAL

Les Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation active (CEMEA), en collaboration avec le Festival et avec l'aide de la Ville d'Avignon, mettent à la disposition du public des formules d'accueil de 6 jours minimum à 3 semaines.

Installés dans les établissements scolaires de la ville, plusieurs centres d'accueil proposent (individuellement ou en groupe) des lieux de vie agréables et bon marché, une billetterie à prix réduit, de nombreuses rencontres avec les artistes, des activités d'initiation artistique :

de 16 à 25 ans : formule "Centre de jeunes" ;  
pour les plus de 18 ans et sans limite d'âge :  
formule "Centre de séjour".

Pour le public des jeunes :

*Les Rencontres Internationales de Jeunes* regroupent une trentaine de nationalités.

*La rencontre Théâtre de Jeunes* accueille des groupes de jeunes amateurs de 16 à 20 ans.

*Les Envies de Théâtre* sont destinées aux jeunes de 15 à 17 ans qui souhaitent découvrir le Festival mais aussi s'initier au jeu théâtral.

*Les Séjours de Théâtre* permettent aux jeunes de réaliser un spectacle à Avignon.

## RENSEIGNEMENTS ET INSCRIPTIONS

CEMEA

76, Bld de la Villette - 75940 - PARIS CEDEX 19  
Tel: (1)40.40.43.43

à partir du 8 juillet 1993 :

8, rue Frédéric Mistral - 84000 AVIGNON  
Tel: 90.27.09.98.

LE FESTIVAL D'AVIGNON EST SUBVENTIONNÉ PAR  
LA VILLE D'AVIGNON  
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE  
LE CONSEIL GÉNÉRAL DE VAUCLUSE  
LE CONSEIL RÉGIONAL PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR



AVEC LE MÉCÉNAT DU CRÉDIT LOCAL DE FRANCE

AVEC LE CONCOURS DE  
L'ADAMI  
SOCIÉTÉ CIVILE POUR L'ADMINISTRATION DES DROITS  
DES ARTISTES ET MUSICIENS INTERPRÈTES  
L'ASSOCIATION FRANÇAISE D'ACTION ARTISTIQUE -  
MINISTÈRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES  
FRANCE CULTURE  
BEAUMARCHAIS  
LA SACEM  
LA FNAC

AVEC L'AIDE DE LA VILLE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

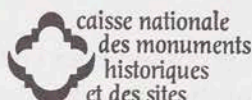
AVEC LE SOUTIEN  
DU COMITÉ INTERPROFESSIONNEL DES CÔTES DU RHÔNE  
ET DE  
LA CAISSE DES DÉPÔTS ET CONSIGNATIONS



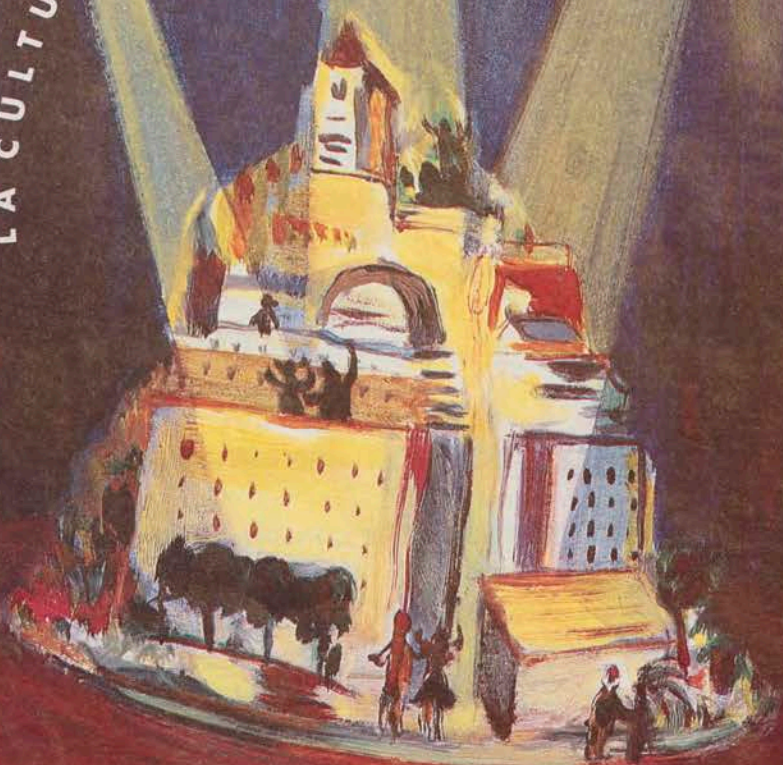
LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON  
(CENTRE NATIONAL DES ÉCRITURES DU SPECTACLE)  
EST SUBVENTIONNÉE PAR

LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA FRANCOPHONIE  
LA CAISSE NATIONALE DES MONUMENTS HISTORIQUES ET DES SITES  
LA VILLE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON  
LE CONSEIL GÉNÉRAL DU GARD  
LE CONSEIL RÉGIONAL LANGUEDOC-ROUSSILLON

LA CHARTREUSE EST PARRAINÉE PAR  
LA LYONNAISE DE BANQUE



LA CULTURE AU COEUR DES VILLES.



—  
CRÉDIT  
—  
LOCAL de  
—  
FRANCE  
—

GRUPE CAISSE DES DÉPÔTS

Le Crédit Local de France finance et conseille les collectivités locales. Chaque jour, celles-ci contribuent au développement de la vie culturelle.

En soutenant le Festival d'Avignon, le Crédit Local de France fait plus que financer la construction des théâtres; il veut les faire vivre.

FESTIVAL  
D'AVIGNON  
93

## LOCATION PAR CORRESPONDANCE

Ce bulletin doit nous parvenir impérativement avant le 1<sup>er</sup> juillet.  
Pour une réservation plus efficace, nous vous recommandons le minitel (3615 Avignon) ou le tél : 90 86 24 43 à partir du 07/06.

NOM	PRENOM	TÉL	RÉSERVÉ À L'ADMINISTRATION
VOTRE ADRESSE			
ADRESSE PROVISOIRE			

ADRESSER CE FORMULAIRE AU

**FESTIVAL D'AVIGNON**  
**Location par correspondance**  
**B.P. 492 - 84073 AVIGNON CEDEX**

### RECOMMANDATIONS

1. - Mode de règlement (joint au formulaire) : chèque bancaire ou postal, exclusivement traveller chèque libellé en francs français pour les étrangers, à l'ordre du Festival d'Avignon.

2. - Il est souhaitable que chaque commande comporte un choix de 2 dates.

3. - Se reporter à la page centrale pour les renseignements concernant le prix des places.

4. - Ecrivez très lisiblement.

5. - IMPORTANT

Afin de vous permettre d'assister au plus grand nombre de spectacles souhaités, nous pouvons être contraints avec votre accord :

- a) de réserver vos places dans une autre catégorie OUI  NON   
b) d'intervertir des spectacles à l'intérieur de vos dates de séjour OUI  NON

DATES DE VOTRE SEJOUR

CORRESPONDANCE

SPECTACLES CHOISIS	HEURES	DATES CHOISIES	DATES 2 <sup>e</sup> CHOIX	NOMBRE DE PLACES	PRIX DE LA PLACE	PRIX TOTAL	RÉSERVÉ À L'ADMINISTRATION
FRAIS DE RÉSERVATIONS (6 F par billet plafonnés à 100 F)							
L'ALBUM DU FESTIVAL 93 Prix de lancement jusqu'au 31 octobre 1993 : 100 F + 15 F frais d'envoi							
MONTANT A PAYER							



**FESTIVAL D'AVIGNON**  
**(location)**  
**BP 492**  
**84073 AVIGNON CEDEX**

**PORT PAYÉ ★★**  
**Autorisation**  
**N°84/01.91.MP**  
**AVIGNON CTA**

**MOTIF  
DE NON-DISTRIBUTION**  
 Adresse insuffisante  
 N'habite pas  
à l'adresse indiquée  
 Refusé

**NE PAS JETER  
FORMULAIRE DE  
LOCATION AU VERSO**

701174/1  
MME FRANCINE SZAPIRO

5 RUE VIETE  
75017 PARIS

REVENUE A LA DISPOSITION	PRIX TOTAL	PRIX DE LA PLACE	NOMBRE DE PLACES	DATE DE LA LOCATION	HEURE	RECHERCHES CHARGES

**RECOMMANDATIONS**  
1 - Mode de règlement (en espèces ou par chèque) - Déposer par avance au point de vente.  
2 - Le règlement doit être en franc français pour les organisateurs du Festival d'Avignon.  
3 - Si les remboursements des places sont demandés, ils doivent être déposés au point de vente.  
4 - Couvrir les déplacements.  
5 - RACCOMMODER  
Afin de vous permettre d'être en contact avec les organisateurs du Festival d'Avignon, nous pouvons être contactés par votre correspondant.  
Si le correspondant est absent, veuillez contacter le responsable du Festival d'Avignon.  
Si l'interlocuteur est indisponible, veuillez laisser un message sur le tableau de votre correspondant.

DATE DE VOTRE SEJOUR

CORRESPONDANCE